



GENERATION X :

L'influence de la pornographie numérique sur les relations des adolescents

MEMOIRE présenté pour l'obtention du Master MEEF (Métiers de l'Enseignement, de
l'Éducation et de la Formation) Mention 2^{sg} degré : Professeur en lycée professionnel.

Par :

Javion louis

Sous la direction de Madame Poyet Françoise

Examineurs :

POYET Françoise

GUILLERM Vincent

Année 2021-2023

N° d'étudiant : 12107924

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS .

INTRODUCTION.

PARTIE 1 – État actuel de la recherche autour du rapport à la pornographie chez les adolescents.

1. 1 La pornographie ?

1.1.1 Définition de la pornographie.

1.1.2 Théories expliquant le visionnage de pornographie.

1.1.3 Théories expliquant les effets de la pornographie .

1.2 L'adolescence une période fragile ?

1.2.1 La consommation d'images, en quelles quantités ?

1.2.2 La pornographie créatrice de violences et de troubles ?

1.2.3 Pourrait-il exister une pornographie positive ?

1.3 Une impossibilité de se défaire des images ?

1.3.1 Des réflexes pour ne pas subir ?

1.3.2 Pulsions et plaisirs, mènent-ils à l'addiction ?

1.3.3 Un rôle des éducateurs dans la consommation d'images ?

CONCLUSION - PARTIE 1

PARTIE 2 – Discussions et pistes d’analyses autour de l’enquête et d’observations en classe.

2.1 Présentation de l’enquête, de ses enjeux, de ses limites.

2.1.1 Explication de l’enquête et présentation de celle-ci.

2.1.2 Pourquoi une telle enquête ?

2.1.3 Les limites de l’enquête. Un sujet tabou dans l’éducation nationale et dans la société Française.

2.2 Analyses et interprétations des résultats obtenus.

2.2.1 Des résultats intéressants mais améliorables.

2.2.2 La pornographie, qui et quand ?

2.2.3 La pornographie quelles entrées et quels outils ?

2.3 La jeunesse face à la pornographie, des conséquences sans solutions ?

2.3.1 Des utilisations différentes de la pornographie.

2.3.2 Les conséquences de l’exposition de l’accès à la pornographie.

2.3.3 Solutions et pistes de réflexions face à la pornographie.

CONCLUSION PARTIE 2.

ANNEXES.

BIBLIOGRAPHIE.

AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS

Ce mémoire étudie les impacts de la pornographie numérique sur les adolescents, de 13 à 18 ans, concernant aussi bien les comportements entre eux que les changements psychologiques que cela entraîne. Une grande partie de ce mémoire se basant sur les observations et les conclusions de données recueillies en M2 lors d'une enquête menée auprès de ces adolescents. Le recourt au visionnage de contenus pornographiques étant une activité de plus en plus récurrente chez les jeunes de cette tranche d'âge provoque de nombreuses conséquences dans les relations entre eux en entretenant des attitudes négatives envers leurs pairs comme de la violence et l'entretien de stéréotypes. Le mémoire porte dans une première partie sur un état général de la recherche, puis sur deux parties concernant directement les adolescents vis-à-vis de leur perception de la pornographie.

J'aimerais exprimer ma gratitude et ma reconnaissance à ma directrice de mémoire, Madame Françoise Poyet qui a grandement aidée à la rédaction de ce mémoire, autant dans la forme que dans le fond.

Je désire remercier les élèves, enseignants, personnes anonymes et tuteurs qui ont participé à cette recherche.

Je tiens également à remercier certains de mes amis doctorants ou en master pour leurs aides précieuses en statistique et sociologie tel que monsieur Fraga Alexandre, Guillaume Alexis madame Ledieu Clémence.

Enfin je remercie mes proches, pour leur soutien rassurant et motivant.

Définitions

Pornographie	Tout type de média présentant explicitement la sexualité, et dont l'objectif premier est de stimuler sexuellement le spectateur
Adolescents	Toute personne âgée de moins de 18 ans et plus de 12 ans.
Accès à la pornographie	Obtention et visionnage volontaire de médias pornographiques
Exposition à la pornographie	Obtention et visionnage involontaire et/ou contraint de matériel pornographique
Conséquences de la pornographie	L'ensemble des influences que la pornographie peut avoir (ou ne pas avoir) sur les adolescents, et les corrélations entre pornographie et devenir/conséquences.
Attentes ou comportements quant à la sexualité	Expression fourre-tout qui comprend l'ensemble des facettes des adolescents avec lesquelles la pornographie peut être associée par ceux-ci. Cela peut aussi inclure le ressenti et les aspirations
Images à caractères sexualisé ou pornographique	Image statique ou vidéo à caractère sexualisé, qu'elle soit ou non accompagnée de son

INTRODUCTION

Les violences et les stéréotypes dans les relations sexuelles ne surviennent pas seulement dans les relations de longues durées. Elles surviennent également dans celles de courtes durées qui peuvent être nommées fréquentation ou flirts. Étant donné que celles-ci sont les plus répandues chez les adolescents, notamment dans le cadre scolaire, il est nécessaire d'étudier comment la pornographie peut influencer les relations dans cette population. Le sujet reste un domaine de recherche assez tabou, particulièrement en France, mais il sera intéressant d'essayer de dégager des pistes de réflexions autour de ce thème.

Mon projet de mémoire s'inscrit dans cette veine. Il sera divisé en deux sections. La première visera à examiner dans une étude globale l'état de la recherche à ce sujet et le point de vue des professionnels. Par des recherches de psychologues, de médecins ou d'associations, il faudra voir ce qui est dit sur l'impact de la pornographie dans les relations adolescentes. La seconde section visera à étudier, en lien avec une enquête, quelle est la perception et la relation des adolescents vis-à-vis de ces pratiques et d'en tirer des hypothèses sur les possibles modifications de comportements face à des genres opposés mais aussi des autres sexualités.

Le parcours qui m'a mené à une telle étude, est une licence d'histoire centrée autour des questions sociales de domination et des inégalités, avec notamment un engagement soutenu au sein du planning familial⁶³ autour des questions d'éducation sexuelle.

Hormis ce parcours, il y a également d'autres enjeux qui m'ont amené à étudier la question de l'influence de la pornographie numérique sur les relations des adolescents. Connaître les pratiques à risque des jeunes adultes vis-à-vis de la pornographie, ainsi que leurs attitudes et leurs opinions en termes de sexualité ne relèvent pas seulement d'une procédure scientifique. C'est aussi un enjeu social important. Les relations et les interactions sexuelles des adolescents influencées par la pornographie peuvent être l'occasion de nombreuses prises de risque aussi bien entre eux que sur internet : avec les IST et MST en l'absence de moyens de protections, dans le choix des

partenaires, avec l'ajout de substances comme l'alcool, l'usage de toxiques, l'association à des actes violents, dangereux ou l'absence de consentement. La compréhension et la prévention des conduites à risque ; passe par la recherche scientifique sur les nouvelles pratiques des adolescents et sur les nouveaux impacts de la pornographie sur les relations qu'ils entretiennent. Il faut ajouter que le concept de pornographie touche plus que la sexualité elle-même, c'est une très large variété de conduites et d'expériences subjectives. L'adolescence est l'âge des premières fois, de la rencontre perpétuelle avec de nouveaux concepts, de nouvelles pratiques qui diffèrent selon les individus et les modèles qu'ils prennent pour se construire. Il faut donc largement s'intéresser aux différentes conduites, qui préexistent généralement aux premiers rapports sexuels mais aussi qui existeront après ces premiers. Il faut également voir si les relations entre adolescents peuvent être influées par la consommation de pornographie. Ces changements de comportement ne peuvent être étudiés que par des enquêtes du fait que les adolescents sont complexes ; ils sont un ensemble de cognitions, de motivations, d'affects qui sont liés à la sexualité humaine. Tout cela dans le cadre d'une période changeante avec la puberté ; qui modifie donc rapidement le désir physique, le sentiment amoureux, les représentations, les croyances, les attitudes, les craintes et les plaisirs.

C'est donc dans ce cadre-là que se pose ce mémoire ; il faudra tant que faire se peut, répondre à la question suivante : Quel est l'impact de la pornographie numérique sur les relations adolescentes ? Pour répondre à cette question ce mémoire sera découpé en trois grandes parties qui tenteront de répondre à cette interrogation. La première portera sur l'état actuel de la recherche ; ce que l'on sait et quels sont les avis des différentes personnes intervenantes auprès des adolescents (médecins, associations, psychologues). La partie deux et trois seront en lien avec une enquête et étudieront les premiers contacts avec la pornographie ainsi que la manière de la vivre, la ressentir, la pratiquer et ses impacts.

PARTIE 1 - État actuel de la recherche autour du rapport à la pornographie chez les adolescents.

1. 1 La pornographie.

1.1.1 Définition de la pornographie.

D'après la définition étymologique de la pornographie, le sens premier en grec, issu de porneia ramène à la prostitution et présume donc des rapports d'emprises et de dominations rattachées à la sexualité. Pour Éric Bidaud dans *Psychoanalyse et pornographie*, la pornographie, « porno » renvoie à un objet brut et violent, dénué de tout esthétisme et de toute graphie. La pornographie numérique est un sujet contemporain et dépasse la « graphie » de l'érotisme comme pouvait le représenter les magazines des années 1980 ou les estampes érotiques du 19ème siècle. Dans le courant féministe des années 1990-2000, il est distingué la pornographie de l'érotisme. Dans ce courant de pensée le contenu pornographique est vu comme violent et avilissant pour les femmes. Le terme dégradant est aussi utilisé pour référer à des comportements sexuels qui sont humiliants pour les femmes, les positionnant comme objets. Pour Robert Stoller, la pornographie est « un produit fabriqué avec l'intention de produire une excitation érotique ». Dans un premier temps on peut voir dans cette citation une opposition avec les mouvements féministes de la troisième vague qui différencient la pornographie de l'érotisme (l'érotisme étant décrit comme une représentation de rapports sexuels consentants, de plaisir mutuel et sans rapport de force exprimé) ce qui montre que cette définition de la pornographie ne fait pas consensus. Deuxièmement la pornographie est qualifiée de « produit » au sens marchand, celle-ci devenant donc un objet marketing. De nombreuses autres définitions peuvent exister, elles s'avèrent donc subjectives car les comportements jugés dégradants par un individu peuvent ne pas l'être pour un autre. Pour définir le terme de pornographie dans le

champ de la recherche sociale il est préférable de la définir en recourant à des définitions basées sur le contenu manifeste du « produit » de façon purement descriptive.

En conclusion, il est possible de souligner que ces définitions comportent des lacunes car elles ne tiennent pas compte de toutes les dimensions possibles de la pornographie telles que l'interprétation subjective d'un consommateur du produit et les différentes formes de sexualités (fétichisme, hétérosexualité, homosexualité, etc....).

1.1.2 Théories expliquant le visionnage de pornographie.

Plusieurs théories existent pour essayer d'expliquer le visionnage de contenus pornographiques de manières récurrentes. La théorie du fantasme et de l'excitation, la théorie des scripts sociaux de la sexualité et la théorie de l'addiction. La théorie du fantasme et de l'excitation tente de montrer que le visionnage de contenus à caractères sexuels s'ancre dans une optique de fantasmes qui ne rentrent pas dans les normes sociales. Ces contenus servent à produire de l'excitation chez un individu qui n'en ressent pas ou peu dans ses pratiques sexuelles dites « classiques ». Il peut aussi s'agir d'un exutoire pour des envies que pourrait avoir un individu et qui serait frustré de ne pouvoir les assouvir dans la vie quotidienne faute de partenaire ou de consentement de celui-ci vis-à-vis de ses fantasmes. La deuxième idée est celle des scripts sociaux de la sexualité. Pour les sociologues John Ganon et William Simon la pornographie ne représente jamais des actes sexuels ordinaires dans un contexte ordinaire (par ordinaire il faut comprendre dans le sens de la norme sociale conjugale hétéronormée). La pornographie permettrait donc d'échapper à ces scripts sociaux et de briser les « règles » morales d'une sexualité conventionnelle et traditionnelle. Le visionnage de pornographie agirait donc comme un acte de transgression envers une norme oppressante. Pour terminer, la théorie de l'addiction présente la pornographie agissant comme une drogue sur le cerveau humain. Samy Mansouri, enseignant chercheur explique que l'industrie du X développe son produit en se basant sur l'addiction. Il est en effet prouvé que le visionnage de contenus pornographiques génère de l'addiction tout

comme une drogue en activant les mêmes zones du cerveau. Il existe même un trouble nommé dépendance à la pornographie, ou trouble du comportement sexuel compulsif. Judith Riesman auteure de *The Psychopharmacology of Pictorial Pornography* souligne que « *La pornographie agit sur le cerveau comme une drogue. Regarder des films X déclenche une poussée d'adrénaline qui est ressentie dans le ventre et dans les organes génitaux, ainsi qu'une sécrétion de testostérone, d'ocytocine, de dopamine et de sérotonine, précise-t-elle. C'est un véritable cocktail de drogues. La pornographie est un excitant extrêmement puissant* ».

En conclusion il faut dire que ces théories ne peuvent à elles seules expliquer les comportements liés à la consommation de pornographie, surtout chez les adolescents ; qui dans une période pubère sont sujets à de nombreux changements psychiques et hormonaux qui peuvent conduire chez ces individus à des changements brusques de comportements et d'addictions.

1.1.3 Théories expliquant les effets de la pornographie.

Comme pour les théories tentant d'expliquer le visionnage de pornographie il en existe aussi de nombreuses tentant d'expliquer les effets de celle-ci sur la formation d'attitudes nouvelles sur les comportements adolescents. Il existe plusieurs modèles et idées, la première trouvant ses racines dans le courant féministe. Dans celle-ci il est mis en lumière les différences de pouvoirs entre les genres. Les féministes affirment que la structure patriarcale de la société encourage les inégalités de genre et que la pornographie est un biais utilisé pour promouvoir et préserver une domination masculine sur les femmes. La pornographie ne comportant pas uniquement un contenu sexuel mais aussi un message dégradant et abusif envers les femmes et les minorités. Celle-ci contribuant donc à promouvoir et favoriser la discrimination et la domination sexuelle des hommes hétérosexuels via des comportements violents et abusifs.

Une autre théorie est celle de la pratique cathartique, la pornographie faciliterait la satisfaction de certains désirs sexuels plus dangereux. Les consommateurs seraient, en visionnant de tels contenus, dans une phase cathartique qui permettrait de réfréner des désirs plus violents. Les défenseurs de ce modèle avancent que la pornographie aurait des effets positifs sur les délinquants sexuels, puisqu'au lieu de se

soulager sur leurs victimes, ces derniers auraient recours aux contenus pornographiques pour évacuer leurs pulsions. Bien souvent les défenseurs de ce modèle ont une politique de défense de l'industrie pornographique et sont contre toutes formes de restrictions d'accès à ce genre de contenus.

Dans le champ de la sociologie, on trouve l'idée de l'apprentissage sociale. Il est avancé que les individus ont recours à des stimuli présents dans leur environnement pour apprendre du monde qui les entoure. La pornographie pourrait donc contribuer au développement d'attitudes et de comportements inappropriés lors des relations amoureuses ou sexuelles. Une autre théorie du champ des sciences sociales est celle du transfert de l'excitation qui souligne que le visionnage de matériel excitant ne serait pas la cause de comportements violents, mais que ceux-ci seraient le résultat du potentiel excitant associé à une attitude agressive.

En conclusion, il faut ajouter qu'outre les effets violents que pourrait créer la pornographie, cela pourrait chez les jeunes consommateurs engendrer des troubles du comportement mais aussi des complexes vis-à-vis de son propre corps. Il faut aussi distinguer le consommateur adulte qui a une vie sexuelle et des repères établis de l'adolescent qui n'a pas encore d'expérience et donc pas de modèle réel auquel confronter l'imagerie pornographique.

1.2 L'adolescence, une période fragile ?

1.2.1 La consommation d'images, en quelles quantités ?

Depuis l'arrivée d'internet dans le monde, de plus en plus de jeunes ont accès au Web et de ce fait la proportion des adolescents regardant du contenu à caractère pornographique augmente. En 2019 il était estimé à 80% les jeunes du monde ayant un accès à internet. Pour ce qui est de la France d'après l'INSEE 90% des 15-29 ans déclarent avoir un accès internet, les 10% restants étant liés aux coûts d'abonnements, les prix du matériel, l'éducation familiale ou les compétences informatiques. Si une majorité des jeunes a la possibilité d'un accès à la pornographie, il n'est pas forcément obligatoire que ces visionnages aient lieu ; alors que disent les chiffres disponibles ? Selon le site du ministère des solidarités et de la santé, vers l'âge de 12 ans, un enfant

sur trois a déjà été confronté à la pornographie, en comparaison de ce chiffre, seulement 7% des parents estiment que leurs enfants regardent de la pornographie. Il est donc clair qu'il y a déjà un contraste entre les générations, avec une tendance chez les parents à minimiser ou occulter ce phénomène. En outre, le fait d'être confronté à la pornographie n'induit pas d'en consommer sciemment et de manière régulière, car le visionnage de pornographie chez les plus jeunes est souvent involontaire ou accidentel.

Chez les adolescents (13-18 ans) 44% des jeunes déclarent regarder de la pornographie régulièrement et disent essayer de reproduire les pratiques qu'ils ont vues dans ces contenus. C'est ici que les problèmes peuvent survenir car un quart des jeunes rapportent que ces visionnages ont des impacts négatifs sur leurs relations amoureuses ou sexuelles. Il faut tout de même noter que si l'on part de ce postulat trois quarts des jeunes ne voient pas de conséquences négatives à ces pratiques, on peut donc se demander si le visionnage de contenus pornographique est un réel danger ou que ce danger n'est juste pas perçu par les adolescents. Il faut aussi ajouter qu'il existe des différences dans la quantité visionnée en fonction du genre et de l'orientation sexuelle, si très peu de chiffres existent pour les adultes et aucun chez les adolescents, il se démarque des tendances. Par exemple il est notable que les hommes consomment plus de pornographie que les femmes et que la consommation augmente avec l'âge.

Il faut en outre préciser que la pornographie (celle représentant des contenus explicitement sexuelle) s'adresse en priorité aux hommes et est produite comme un produit dans le but de créer une excitation chez le consommateur. Dans le cas présent les consommateurs sont ici des individus adolescents facilement sujets aux stimuli marketing de l'industrie du X. De plus dans le cas de visionnage de pornographie, cela est fortement corrélé avec la pratique de la masturbation, ceci semblant constituer l'impact principal de la pornographie sur l'activité sexuelle des adolescents.

1.2.2 La pornographie créatrice de violences et de troubles ?

Il est donc clair qu'une partie non négligeable des adolescents visionnent de la pornographie de manière plus ou moins régulière, mais cela a-t-il donc des répercussions possibles sur leurs comportements ? Dans cette partie il sera pris en compte l'avis général des psychologues et des médecins, il ne sera pas question de l'avis des adolescents sur leurs pratiques, cela sera étudié en relation avec les questionnaires et les entretiens passés dans le cadre d'une enquête qui sera détaillée dans les grandes parties deux et trois.

Une des premières critiques à l'encontre du visionnage de pornographie chez les adolescents porte sur l'hypermasculinité des représentations. Selon Emily Rothman, professeure de science de la santé communautaire à Boston, le libre accès de la pornographie entraîne en particulier chez les hommes adolescents la création de stéréotypes mettant en avant le plaisir masculin face au plaisir féminin qui serait secondaire. Cela aurait pour conséquence la création de comportements violents, dangereux et abusifs en matière de sexualité et plus rarement dans les comportements sentimentaux. Il faut cependant souligner que les recherches actuelles peinent à établir des liens clairs de cause à effet entre le visionnage récurrent de pornographie et la violence chez les jeunes hommes.

De manière générale les spécialistes s'accordent à dire que l'adolescence reste une période de transition et de bouleversements aussi bien physiques que mentaux. Pour les adolescents, internet est largement utilisé pour la recherche d'informations à défaut de consultations chez un spécialiste ou de questions aux parents. Il existe donc de nombreux risques de désinformation, notamment avec le porno. Le nombre de sites à caractère pornographiques connaissant une grande expansion ces dernières années, il est donc de plus en plus simple de tomber sur ces sites lors de recherches sur la sexualité. L'usage de la pornographie à des fins d'informations sur les rapports sexuels amène à interroger les possibles conséquences sur des points comportementaux, sexuels et psychologiques. Comme dit plus tôt, ce sont les adolescents plutôt que les adolescentes qui sont susceptibles de regarder régulièrement de la pornographie, et donc de voir leur comportement changer. Outre la violence dans les comportements sexuels ou amoureux, une

consommation régulière peut engendrer une habitude ou même une addiction aux contenus sexuels. Dans une étude de 2016, publiée dans *The journal of sex research* Jochen Peter et Patti M. Valkenburg professeurs à l'université d'Amsterdam mettent en avant trois raisons sociologiques principales qui poussent les jeunes hommes à visionner de la pornographie. Premièrement la recherche d'informations d'ordre sexuel, puis la mise en connexion avec quelqu'un (sites de discussions vidéo) et enfin l'excitation sexuelle. Ces trois facteurs peuvent créer une habitude de fréquentation des sites et donc une habitude à la pornographie. Ces habitudes concernant la pornographie en ligne peuvent alors rentrer en conflit avec le développement mental chez les garçons mais aussi chez les filles. Par exemple chez les garçons cela engendrerait des comportements sexuels violents mais aussi des complexes sur le corps, notamment la musculature et la taille du pénis. Chez les filles, il en est de même, la pornographie pouvant créer des complexes d'infériorité, notamment au niveau du poids, de la taille des seins et de la forme du vagin. Ces complexes peuvent même dans de rares cas, décrits par des psychologues, aboutir à des épisodes dépressifs si l'exposition est trop récurrente et trop précoce.

De manière plus globale la fréquence de l'usage des sites pornographiques chez les adolescents sans distinction de genre ou d'orientation sexuelle peut affecter les croyances sur les rôles genrés dans les relations intimes mettant en avant des comportements stéréotypés. Chez les personnes hétérosexuelles cela peut conduire à l'image de la femme-objet dans un rôle de passivité face à des comportements masculins dans la domination et l'agression. Pour ce qui est des personnes homosexuelles, il serait possible d'imaginer que dans des relations homme/homme ou femme/femme que ces systèmes de dominations n'existent pas. Or cela n'est pas forcément vrai, si dans une certaine mesure les comportements de dominations peuvent être plus nuancés, la pornographie gay ou lesbienne met aussi en scène des comportements de dominations pouvant influencer sur les représentations des jeunes LGBT. En effet il n'est pas rare de retrouver comme dans la pornographie hétérosexuelle des hommes parfaitement musclés et dans les «normes» de la virilité avec des hommes plus «féminins», toujours accompagné de domination stéréotypée. Il en est de même pour la pornographie lesbienne

avec des femmes dominantes au look « masculin ». Il pourrait être ajouté que chez les jeunes adolescents LGBT ces contenus ont un plus grand impact sur les comportements que chez les adolescents hétérosexuels du fait d'une inégalité dans les représentations homosexuels, mais aussi dans une inégalité des connaissances via les cours d'éducation sexuelle qui mettent souvent l'accent sur les relations hétérosexuelles.

Pour terminer, les études montrent que progressivement, l'habitude à la fréquentation de sites pornographique avec l'augmentation en âge provoque un phénomène crescendo dans les contenus visionnés vis-à-vis de la violence de ceux-ci. Ainsi il peut alors exister un lien entre l'usage récurrent de contenus pornographiques et l'utilisation de la contrainte et de l'abus dans les relations sexuelles des adolescents.

1.2.3 Pourrait-il exister une pornographie positive ?

Internet ainsi que l'accès à la pornographie pourrait-il avoir des aspects positifs dans le rapport à la sexualité des jeunes ? Comme le web dans sa globalité peut offrir aux adolescents des opportunités comme des mésaventures, la pornographie pourrait aussi avoir certaines vertus. Dans une certaine mesure les contenus pornographiques peuvent offrir aux jeunes un palliatif, certes contestables mais utiles, par exemple à une éducation sexuelle absente. La pornographie offrant aux jeunes des espaces d'apprentissage du corps et de la sexualité. Chez les jeunes LGBT, en France il existe en effet un réel manque d'éducation sexuelle, que ce soit dans le cadre de discussions avec les parents, un médecin ou lors de cours d'éducation sexuelle. L'apprentissage de la sexualité est très hétéronormatif et centré sur des pratiques hommes/femmes. De nombreuses minorités ne se retrouvent donc pas dans le discours classique expliquant la sexualité, que ce soit pour des individus gays, lesbiennes, transgenres ou même handicapés. La pornographie peut alors être une porte d'entrée vers la représentation de sexualités dites « variantes ».

De plus si la pornographie semble dénuée d'affectivité, elle peut aussi dans certains cas servir d'aphrodisiaque ou de modèle aux individus ayant une relation sexuelle en même temps que le visionnage d'un matériel pornographique. En l'absence d'une réelle politique d'éducation sexuelle, elle peut servir de guide à des adolescents commençant une vie imite active. En stimulant l'imaginaire du fantasme, elle peut aussi

parfois servir à montrer comment pratiquer certaines activités sexuelles comme une fellation et l'utilisation de positions sexuelles. En effet la construction de fantasmes et de désirs peut s'avérer chez les adolescents une bonne chose dans la construction en tant qu'individu social. L'adolescence étant l'âge du changement, c'est un passage du monde de l'enfance au monde adulte, cela passe donc par la construction de désirs.

Il existe aussi dans le courant féministe de la quatrième vague, le terme de pornographie positive. Certaines féministes ou réalisatrices de films pornographiques tente de créer une industrie du X ayant une orientation féministe pro-sexe et émancipateur pour la sexualité des femmes. Dans ces contenus la femme n'est plus montrée comme un objet sexuel mais comme un agent actif plaçant son désir au cœur de la pratique sexuelle. Cette pornographie selon certaines réalisatrices a pour but de sensibiliser les femmes à leurs propres plaisirs et d'encourager chez elles les notions de plaisirs, de libertés et d'égalités sexuelles. Le féminisme pro-sexe s'opposerait au contrôle patriarcal et à la masculinisation de l'imagerie pornographique, et lui oppose, comme dans les films de Maria Beatty, une esthétique qui explore les aspects de la sexualité féminine. Certaines cinéastes participent au mouvement pro-sexe, telles Nina Hartley, réalisatrice de films pornographiques à caractère éducatif. Ces films « éducatifs » seraient donc à destination d'un public féminin, afin que via un contenu pornographique les jeunes femmes puissent prendre conscience de leurs corps sans domination masculine.

1.3 Une impossibilité de se défaire des images ?

1.3. Des réflexes pour ne pas la subir ?

Pour Marielle Toulze chercheuse et membre du comité scientifique de la revue de lutte contre les discriminations il ne faut pas forcément essayer de se défaire de la pornographie en tant que tel, mais se défaire de l'aliénation qu'elle produit. Elle souligne que se libérer de l'aliénation « met en avant la liberté de l'individu en tant qu'agent actif dans son rapport au monde plutôt que d'en faire un acteur soumis à une structure sociale ou un esclave sans aucune perspective de liberté. » En effet il a été présenté que le visionnage de matériels pornographiques

peu agir comme un produit conditionneur chez les jeunes. Face à ce conditionnement il existe encore selon Marielle Toulze trois approches. La première est celle d'accepter l'aliénation en tant qu'agent, la suivante est de refuser celle-ci et la dernière et d'agir en tant qu'individu pour libérer les autres de cette aliénation. Deux postures qui ne sont pas excluantes se font face, la posture progressiste et conservatrice. Être conservateur serait une posture où la pornographie est bannie et prohibée, où elle ne serait pas sujet à discussions. Si cela pouvait permettre d'éloigner un temps la pornographie des jeunes ; mais à l'ère d'internet cela ne fonctionne guère longtemps. De plus elle ne permettrait pas aux individus adolescents de se positionner en tant qu'agent actif pouvant briser l'aliénation. La position la plus souhaitable serait celle progressiste dans le sens où, soit les individus prendraient conscience de leur aliénation (ce qui est rare), soit des personnes extérieures par la sensibilisation et l'éducation pourraient aider les adolescents à comprendre les enjeux et les risques autour de la pornographie. Cette dernière perspective semble préférable au niveau éthique et politique puisque cette position met en avant la liberté de l'individu en tant qu'agent actif dans son rapport au monde plutôt que d'en faire un acteur soumis à une structure sociale. De plus, on sait que les adolescents sont durant la puberté en recherche de repères moraux et sociaux, en prenant comme points d'appuis des modèles. Il serait donc plus sain dans cette construction du rapport au monde de placer les adolescents en tant qu'agents actifs plutôt que passifs.

Si l'on n'intervient pas de l'extérieur, selon Sophie Jebel maîtresse de conférences en science de l'information il existe quatre réactions d'un individu adolescent face à du matériel pornographique. Elle explique avoir construit quatre types de typologies pour rendre compte des attitudes développées par les adolescents face à des images qu'ils définissent comme violentes, sexuelles ou haineuses. Pour résumer son propos les quatre sont l'adhésion aux images, l'indifférence, l'évitement et l'autonomie. Pour commencer, l'adhésion aux images place l'individu dans la position d'un agent passif qui reçoit les images et ne les traite pas cognitivement, il les subit pour le plaisir sexuel et l'excitation. L'adhésion est un des risques majeurs pour l'adolescent, menant le plus souvent à la dépendance. La tactique de l'indifférence trouve ses racines dans l'adhésion mais à la place de produire un effet de dépendance, cela produit l'effet inverse, c'est-à-dire qu'à force

de voir du contenu pornographique il se crée une lassitude de ces images. Cela n'est pas forcément souhaitable car celle-ci peut conduire à des épisodes dépressifs où le visionnage de pornographie ne procure plus de plaisir et d'excitation comme par le passé et mener à un phénomène d'escalade dans la violence des contenus. La troisième réaction est celle de l'évitement, celle-ci est plus stratégique et volontaire et place l'agent plutôt du côté actif que du côté passif. Madame Jebel dit avoir décelé deux types d'évitement, un évitement pragmatique et un dogmatique. Dans l'évitement pragmatique l'individu a conscience de ce qui pourrait lui nuire ou le choquer, il ferait alors attention aux contenus regardés (ce comportement étant souvent dû à une éducation sexuelle poussée). La deuxième modalité d'évitement est dite dogmatique ou rigoriste. Il s'agit d'un évitement de principe qui consiste par des croyances diverses à ne tout simplement pas se confronter à des images perturbantes. Si ce genre de comportement permet en effet de ne pas être face à certains contenus, il ne permet pas d'en comprendre les mécanismes et de forger l'individu au monde qui l'entoure. La dernière stratégie d'évitement est sans doute la meilleure mais aussi la plus rare chez les adolescents, il s'agit de l'autonomie. Cela consiste dans une attitude active de l'individu ou il manifeste une capacité d'émancipation et de réflexion sur les contenus qu'il regarde. Cela est lié à une capacité de l'adolescent à avoir une réflexivité sur ses émotions et ses actes. Cette capacité de réflexion se traduit par la possibilité d'avoir un recul critique et une capacité d'expression vis-à-vis des contenus regardés.

En conclusion il est possible de dire que si en effet les adolescents visionnant de la pornographie peuvent être sujets à des effets négatifs, il est néanmoins clair qu'ils peuvent s'en protéger. Certaines méthodes sont plus efficaces que d'autres mais il est notable que la meilleure reste la discussion, et l'éducation sexuelle qui permet une approche préventive et réflexive autour de la pornographie.

1.3.2 Pulsions et plaisirs, mènent-ils à l'addiction ?

Les pulsions et le plaisir mènent-ils irrémédiablement à une addiction ? Selon le professeur Michel Reynaud du service des addictions à l'hôpital Paul Brousse Paris, il existe trois stades qui mènent à l'addiction lors de la consommation d'un produit. On l'aura vu, la pornographie est produite comme un produit de

consommation, elle rentre donc dans ce cadre d'analyse. Le premier stade de l'addiction est celui de la consommation non pathologique, qui ne constitue pas un mal en soi, mais qui peut mener à des addictions comportementales en passant par un usage abusif et nocif pour enfin arriver à une dépendance au produit consommé. Il existe comme expliqué plus tôt des mécanismes de défense qui empêchent de tomber dans cette dépendance, à ce propos Victor Frankl, psychiatre dira « Entre le stimuli et la réponse, il existe un espace. Cet espace c'est notre pouvoir de choisir notre réponse. Et notre réponse c'est notre histoire et notre liberté ». Il s'agit bien ici de la tactique de l'autonomie chez l'adolescent qui lui permet ainsi de prendre du recul sur ce qu'il consomme. Mais l'addiction est aussi un phénomène hormonal, lors de la consommation non pathologique ou addictive, l'information consommée passe par plusieurs stades. Cela commence par une motivation de la consommation avec une prédiction de récompense (le plaisir sexuel dans le cas de la pornographie), puis par une habitude de consommation qui dédramatise la consommation. Ces informations arrivant dans le cortex préfrontal conduisent à une analyse corporelle émotionnelle et morale qui désinhibent l'individu (d'où le fait d'une sensation de honte chez les adolescents une fois le plaisir sexuel procuré car ils retrouvent l'inhibition). Pour terminer, une fois la consommation faite, l'individu passe dans un état de perception interne et de réflexion sur ce qu'il a consommé et le plaisir procuré par celle-ci et retourne possiblement à la première étape. Si l'on s'en tient à ce schéma, il est facile de dire que toutes les consommations, comme avec la pornographie, vont inévitablement menées à une situation de dépendance. Or il a été expliqué plus haut que chez l'adolescent il existe des mécanismes de défense, qui permettent de ne pas arriver à un stade de dépendance. L'adolescence reste donc un moment de basculement, de l'agir, de la quête de nouvelles sensations et d'expériences d'un sujet libre, qui peuvent mener à des dépendances pathologique. Il est donc clair que la meilleure des stratégies en ce qui concerne la pornographie chez les adolescents reste la discussion et la réflexion sur le monde. Dans ce domaine les adultes jouent un rôle plus qu'important, ayant vécu la sexualité et la pornographie ils ont le devoir de guider et d'informer ceux qui ne sont pas encore adultes mais qui ne sont plus enfants. Que cela soit via l'école, les parents, des associations ou des médecins, le rôle des éducateurs est primordial, mais qu'en est-il exactement ?

1.3.3 Un rôle des éducateurs dans la consommation d'image ?

D'après les services de protection des mineurs qui interviennent dans la protection judiciaire il faut faire le constat que la jeunesse a de nombreuses difficultés dans l'utilisation d'internet. La consommation intense d'émissions de télé-réalité leur semble de nature à conforter les jeunes dans des idéaux de luxe, de modèles de dominations sur les filles et de normalisation de cet idéal. C'est alors que les questions autour de la pornographie numérique sont souvent renvoyées à des professionnels ayant des réflexions sur le sujet comme les enseignants, les éducateurs et les médecins. Il existe plusieurs avis de ces professionnels comme pour des associations d'infirmières rapportant que le problème majeur en ce qui concerne le matériel pornographique est la difficulté des filles à résister à la pression des garçons, voir à certaines formes de chantages sexuels du fait de la faible estime de soi et de la non-connaissance de la sexualité. La grande majorité des professionnels tendent à dire que l'éducation à la sexualité conduirait les jeunes à la connaissance sur les pratiques sexuelles, la fécondation, le consentement, la contraception et les maladies sexuellement transmissibles. Toutes ces connaissances mèneraient à sensibiliser les garçons mais surtout les filles au plaisir féminin ainsi qu'à les déculpabiliser sur des sujets comme la perte de la virginité et à les mettre en garde sur la naïveté du sentiment amoureux. Ces idées sont en effet partagées par d'autres professionnels quel que soit leurs contextes d'exercice comme l'éducation nationale ou la protection judiciaire.

D'une manière générale, les adultes formés à ces questions doivent porter une grande attention aux activités en ligne des adolescents, leur monde étant en grande partie enraciné tout aussi bien en ligne que dans la vie quotidienne. Le problème de cette attention est qu'elle est difficile à mettre en œuvre. Par exemple le fait de consulter les réseaux sociaux des adolescents suscite de nombreuses réticences chez certains psychologues. Ils avancent qu'accéder trop tôt et trop vite à l'intimité des adolescents pourraient briser la confiance que ces individus ont dans l'adulte. De plus les enseignants et autres éducateurs restent souvent éloignés des pratiques numériques des adolescents. Il y a en France un véritable fossé qui sépare les générations surtout depuis l'apparition d'internet. Il est possible de dire

que les institutions culturelles visent la séparation des générations et l'individualisation des pratiques et consommations. Ce fossé fait donc que bien souvent, les adultes devant guider les adolescents, ont souvent des pratiques et des consommations différentes de ceux-ci. Il existe aussi plusieurs réactions des adultes qui ne vont pas dans le sens d'un dialogue et d'un apprentissage. La première attitude est celle du discrédit, des adultes ou professionnels ne comprenant pas les enjeux du numérique se placent alors dans une posture de dénigrement de l'activité des adolescents ce qui ne permet donc pas une approche réflexive autour des risques liés à la pornographie. Une autre posture est celle de la relativisation qui est une tendance à dédramatiser l'ampleur des impacts de la pornographie ou des violences sexistes faites aux filles sur les réseaux sociaux. Bien souvent les professionnels de la Protection judiciaire ou les professionnels de santé évoquent souvent leurs sentiments d'impuissance devant la force des processus numériques déclarant être démunis face à de nouvelles pratiques apparaissant tous les jours. La viralité des messages, la faible régulation des plateformes pornographiques leur donnent l'impression qu'il est difficile d'agir pour responsabiliser les usagers. Il peut être ajouté qu'il existe une contradiction dans notre société qui amène les adolescents au travers des médias, de la publicité, de l'hypersexualisation des corps, à des comportements nocifs et dangereux, mais que, dans le même temps, de nombreuses législations sont créées à l'encontre de la pornographie, sans qu'aucune politique massive de sensibilisation n'existe. Mais alors la question est celle des pistes d'action, qu'est-il possible de faire ? Pour commencer au niveau des institutions il serait bien de parler de l'éducation nationale. L'école c'est le lieu de la formation des élèves, c'est aussi l'espace du développement de l'esprit critique, c'est donc un lieu idéal pour la formations des adolescents vis-à-vis de la pornographie et de la sexualité en général. Il existe à ce jour de nombreux dispositifs et ressources en ligne à destination des infirmier(e)s scolaires, des professeurs, du personnel scolaire et administratif. Cependant l'éducation numérique semble fragile dans les faits. Bien souvent la non-formation de ces personnes aux enjeux du numérique et de la pornographie empêche l'utilisation de ces ressources. De même que le manque de matériel et le manque d'accès à internet ne permet pas d'agir de manière optimale. De plus au niveau de ces ressources bien souvent elles mettent l'accent sur les relations hétérosexuelles, laissant de côté les pratiques « variantes » telles que les sexualités des minorités. Les pistes de réflexions

seraient de mettre en place en France de grandes campagnes de sensibilisation, réalisées par des adultes formés dans le cadre scolaire. En effet bien qu'en théorie les cours d'éducation sexuelle existent et soit obligatoires, dans les faits ils sont dispensés bien trop rarement et possèdent de nombreuses lacunes. De plus, selon le planning familial, il manque de nombreux sujets dans ces cours, notamment la pornographie, le consentement, les violences sexuelles et les pratiques des minorités. En effet, ces cours quand ils sont dispensés se concentrent trop sur les pratiques sexuelles conventionnelles et la reproduction.

En conclusion, il pourrait être dit que l'augmentation déréglée de la circulation d'images pornographiques sur les plateformes numériques pourraient inquiéter et que cela pourrait mettre à mal les repères des adolescents mais aussi ceux des adultes. Les jeunes qui ne sont pas accompagnés utilisent alors des stratégies de défenses les plus vulnérables, se retrouvant dans des situations difficiles, de violence, de complexes et de dépendances. Le développement des pratiques requière donc que les professionnels et les adultes puissent prendre conscience du problème pour guider les adolescents pour en faire des sujets autonomes plutôt que de les laisser devenir des sujets passifs subissant la pornographie.

CONCLUSION

En conclusion de cette première grande partie, il peut être dit que l'éducation aux images depuis la puberté, les manipulations de celle-ci et la réflexion autour d'elles sensibilise les jeunes à avoir des réactions positives faces aux informations qu'ils reçoivent. Ainsi ils peuvent éviter les aspects négatifs que peuvent entraîner une telle consommation et remettre en question ces images pornographiques sans en faire un modèle d'une sexualité normative. Le rôle des adultes semble être capital pour accompagner et mettre des mots sur ces matériels pornographiques et tabous qui parfois embarrassent plus l'adulte que l'adolescent. On le voit dans l'éducation, les jeunes expriment leurs besoins d'être étayés et encadrés par les adultes dans les méandres et les abysses d'internet comme ils le sont dans la vie quotidienne. Parler avec eux de la sexualité, répondre à leurs questions, c'est participer à leur formation en tant que futurs adultes et leur permettre d'intégrer des concepts de respect amoureux et respectueux de l'autre au-delà d'une sexualité charnelle s'inscrivant dans une logique d'excitation sexuelle et de pur plaisir. Les adultes ne peuvent pas empêcher ces rencontres avec le monde du porno, mais les modérer, les moduler, voire les éliminer en les transformant en support de paroles.

PARTIE 2 – Discussions et pistes d'analyses autour de l'enquête et d'observations en classe.

2.1 Présentation de l'enquête, de ses enjeux, de ses limites.

2.1.1 Explication de l'enquête et présentation de celle-ci.

Résumé de l'enquête :

Cette recherche s'ancre dans la création d'un mémoire sur les impacts de la pornographie dans les relations adolescentes aussi bien amoureuses qu'amicales « *Génération x, l'influence de la pornographie numérique sur les relations adolescentes* ». Ce questionnaire aura une portée multidimensionnelle portant autant sur le rapport à la pornographie qu'à la sexualité adolescente. Le but étant de créer un questionnaire explorant largement de nombreuses questions tout en ayant le moins de questions possible, le public visé étant âgé de 16 à 27 ans. Il s'agira d'explorer la sexualité et les rapports à la pornographie que les jeunes entretiennent ou entretenaient durant le lycée afin d'interpréter un nombre de données suffisantes pour en tirer quelques mouvements significatifs dans des domaines tels que « influences sur la sexualité », « amour et fidélité », « échanges entre ses pairs » « influence sur la vie personnelle ». Le nombre de questions sera alors de 34 et seront les plus concises possibles afin d'obtenir des réponses significatives. Des variables seront aussi à l'étude si possible comme l'âge ou le genre.

Dans ce questionnaire, il sera entrepris dans un premier temps de regarder l'approche matériel avec les outils employés dans le but de situer les moyens utilisés par les adolescents pour avoir accès aux contenus. Dans un second temps il faudra se pencher sur les portes d'entrées à ce contenu de manière à voir les différentes routes qui peuvent mener au visionnage de contenus pornographiques. Puis, dans un troisième temps, il faudra questionner les impacts que ce genre de contenus peuvent avoir sur les relations des adolescents vis-à-vis de leurs pairs dans leurs relations amoureuses et amicales afin d'en déduire certains enjeux et problématiques au niveau relationnel. Il faudra ajouter à ces trois grands axes des questions subsidiaires qui porteront sur les pratiques elles-mêmes, comme les quantités visionnées, les contextes de visionnage ou le ressenti moral des adolescents quant à ce visionnage.

Objectifs :

L'objectif concret est de créer et tester un outil d'évaluation du rapport à la pornographie chez les adolescents/jeunes adultes, un instrument à visée multidimensionnelle pour s'intégrer dans la rédaction d'un mémoire et adapté à des réponses en ligne. L'étude sera réalisée en plusieurs étapes (étapes possiblement réalisables à voir en fonction des moyens disponibles).

- Conduites d'entretiens exploratoires auprès d'adolescents avec le planning familial, sur la base de questions ouvertes, et analyse des contenus de réponses visant à faire ressortir quelques différentes thématiques. (non réalisables)
- Conduite/participation à des cours d'éducation sexuelle dans les lycées, sur la base d'un partage collectif des adolescents lors d'une séance menée par un personnel agréé (planning familial, infirmière scolaire, etc...) afin de recueillir les interrogations et les réponses des adolescents lors du cours pour en tirer des analyses. (réalisé une seule fois donc peu exploitable)
- Présentation d'un questionnaire à un échantillon de différentes classes d'âges (14 -17 ans) en établissement (non réalisable).

- Présentation d'un questionnaire à un échantillon de différentes classes d'âges (16-27 ans dans l'idéal) sur internet via les réseaux sociaux. (réalisé et exploitable)
- Observations de comportements en établissement (hors classe et en classe) avec des élèves de lycée professionnel âgées de 14 à 17 ans. (réalisé)
- Analyse de la structure des réponses pour dégager des résultats significatifs et des grandes tendances à inclure dans le mémoire. (réalisé)

• **Méthodes :**

Sujets :

L'échantillon qui fut interrogé était composé de 26 personnes françaises. 15 hommes, 8 femmes et 3 agénies, ayant un âge moyen de 22 ans.

L'échantillon qui fut observé fut principalement une classe de CAP coiffure, constituée de 16 élèves dont 2 garçons. Ce public était principalement composé d'élèves vivant en périphérie de Lyon (campagne et banlieue) et étant âgé de 14 à 17 ans.

Matériel :

Le matériel initial comportait un questionnaire de 34 items fermés présentés sous forme d'affirmations auxquelles le sujet donnait ou non son acquiescement. Pour la plupart des items, il était proposé de répondre sur une échelle en quatre points allant de « jamais » à « très souvent », pour d'autres en « oui-non ». Ces items avaient été formulés de la manière la plus accessible possible pour des personnes sur internet, après avoir été discutés, et, pour certains, réécrits. L'ordre dans lequel ils étaient présentés suivait une progression qui tenait compte de l'implication émotionnelle du sujet et avaient une certaine progressivité.

Il est à noter que certains des items s'inspirent de questionnaires déjà existants, notamment dans le cadre de l'éducation sexuelle et que d'autres sont plus ou moins

originaux. Certaines de ces questions se réfèrent aux pratiques et méthodes de visionnage de la pornographie, aux implications émotionnelles de ces visionnages, à la récurrence, aux impacts dans la vie amoureuse et amicale et aux portes d'entrées vers ce genre de contenus. Le thème du genre et de l'âge peut aussi rentrer en compte si l'échantillon est assez représentatif pour en tirer des conclusions intéressantes. Il est à noter que la réalisation d'un questionnaire plus poussé pourrait prendre en compte l'orientation sexuelle ainsi que le milieu social pour une analyse plus fine et détaillée.

Procédure :

La procédure commença avec un entretien avec le proviseur adjoint du lycée pour discuter du modus-operandi à la date du 15/12/2022.

Pour ce qui est de l'expérimentateur, il s'est présenté en sa qualité d'enseignant menant une recherche dans l'objectif d'un mémoire et a situé la recherche et ses objectifs ; puis il a donné une consigne claire et précise, mis l'accent sur l'importance de la sincérité des réponses, et s'est assuré des meilleures conditions de passation.

La suite de la procédure fut entamée le 04/01/2023 avec une réponse positive de l'administration indiquant que le personnel de direction était très intéressé par des statistiques au niveau du lycée.

Malheureusement, après de nombreuses concertations de l'équipe de direction/pédagogique et moi-même il est apparu que le sujet restait trop tabou et de nombreuses inquiétudes vis-à-vis des parents ont empêchées de pouvoir mettre en place ce questionnaire dans le lycée, même après réécriture de certaines questions jugées sensibles.

La nouvelle procédure fut donc mise en place le 22/02/23 avec la création d'un nouveau questionnaire visant les personnes de 16 à 27 ans sur les réseaux sociaux. Cette nouvelle procédure ayant pour but d'obtenir des résultats à analyser grâce à un questionnaire repensé pour être fait sur internet à l'aide de *GoogleForm* et demandant aux jeunes adultes de témoigner sur leurs pratiques durant l'adolescence et plus principalement le lycée.

Le but premier de cette enquête étant d'étudier l'impact de la pornographie numérique sur les adolescents, il n'était pas inintéressant d'interroger des jeunes ayant vécu avec l'existence d'un internet développé tout comme la génération actuelle.

Méthode et outils :

La méthode utilisée pour recueillir les données fut la création d'un *GoogleForm* afin de faire passer un questionnaire sur internet pour en analyser les résultats en fonction de pourcentages.

Voici pour l'exemple le premier questionnaire qui était envisagé pour les élèves du lycée professionnel sous format papier :

Age :

Genre :

Classe (entourer celle correspondante) : 3ème, Seconde, Première, Terminale.

Consigne : Dans une démarche de totale sincérité et de manière anonyme, veuillez cocher une seule case en face de la question posée ou répondez de manière précise.

Avez-vous déjà été confronté à des contenus pornographiques ?	oui	non
Si oui, indiquez votre âge lors de ce premier visionnage ?		

	Oui	Non
Ces contenus vous ont-ils été montrés par une autre personne ?		
Ces contenus vous ont-ils perturbés ?		
Ces contenus pornographiques ont-ils été regardés de manière autonome ?		
Ces contenus vous ont-ils perturbés ?		
Êtes-vous tombés sur ces contenus pornographiques par hasard ?		

Ces contenus vous ont-ils perturbés ?		
Consultez-vous de la pornographie de manière régulière ? (Au moins une fois par semaine ?)		
Si oui combien de fois par semaine en moyenne ? Entourez la réponse correspondante.	1 / 2 / 3 / 4 / 5 / 6 / 7 Autres :	
Regardez-vous de la pornographie sur votre téléphone portable ?		
Regardez-vous de la pornographie sur un ordinateur personnel ?		
Regardez-vous de la pornographie sur une console de jeu reliée à internet ?		
Regardez-vous de la pornographie via un autre outil ?		
Si oui, lequel ? :		
Avez-vous des amis qui regardent de la pornographie ?		
Trouvez-vous que l'homme est mis en valeur dans les contenus pornographiques ?		
Trouvez-vous que la femme est mise en valeur dans les contenus pornographiques ?		

	Jamais	rarement	Souvent	Très souvent
Pensez-vous que ces contenus ont un mauvais impact sur vous ?				
Pensez-vous que ces contenus ont un mauvais impact sur les autres jeunes en général ?				
Pensez-vous que ces contenus ont un mauvais impact sur votre scolarité ?				
Pensez-vous que ces contenus ont un mauvais impact sur votre vie amoureuse ?				
Parlez-vous de pornographie avec vos amis ?				
Parlez-vous de pornographie avec votre copain/copine ?				
Avez-vous déjà regardé de la pornographie avec vos ami.e.s ?				
Avez-vous déjà regardé de la pornographie avec votre copain/copine ?				
Le visionnage de contenus pornographiques est-il accompagné d'un acte masturbatoire ?				
Sentez-vous un sentiment de culpabilité après avoir regardé de la pornographie ?				
Sentez-vous un sentiment de fierté après avoir regardé de la pornographie ?				
Regardez-vous des contenus pornographiques montrant des relations hétérosexuelles ?				
Regardez-vous des contenus pornographiques montrant des relations homosexuelles/lesbiens ?				
Pensez-vous que vous avez une dépendance au visionnage de pornographie ?				
Avez-vous déjà demandé à votre copain/copine de reproduire des actions vues dans du contenu pornographique ?				
Avez-vous déjà tenté de reproduire des actions vues dans du contenu pornographique ?				
Parlez-vous avec vos parents de sexualité ?				
Parlez-vous avec vos parents de pornographie ?				
Avez-vous déjà parlé de sexualité avec un autre adulte que vos parents (médecins, infirmiers, psychologues, etc....)				
Avez-vous déjà parlé de pornographie avec un autre adulte que vos parents (médecins, infirmiers, psychologues, etc....)				

Vous êtes-vous déjà isolé d'une situation sociale pour visionner de la pornographie ?				
Avez-vous déjà montré des images pornographiques à quelqu'un d'autre ?				
Pensez-vous que dans une relation sexuelle une personne doit obligatoirement être dominée et l'autre soumise ?				

Ce questionnaire n'ayant donc pas pu aboutir, un deuxième a donc été créé pour être proposé sur les réseaux sociaux. C'est celui-ci qui va être étudié, il est à retrouver en intégralité en annexe.

2.1.2 Pourquoi une telle enquête ?

Il faut dire que connaître les activités sexuelles des adolescents, et notamment le rapport à la pornographie numérique des nouvelles générations nées avec internet, ne relèvent pas seulement d'une recherche scientifique, c'est aussi une question socialement vive qui mérite d'être étudiée. En effet, les nouvelles générations nées après les années 1990 ont obtenues durant leurs adolescences des nouveaux moyens d'accès aux pornographies avec l'arrivée d'internet. Il était donc intéressant de se pencher sur la question afin de mieux connaître les nouvelles pratiques pour pouvoir répondre aux nouvelles problématiques et enjeux qui vont avec. La pornographie numérique peut dans le même temps représenter un danger mais aussi dans certains cas, être une source de premier contact avec la sexualité pour les adolescents. Il est donc nécessaire de comprendre les mécanismes qui poussent les jeunes à la regarder mais aussi tous ses effets. Cette pornographie peut aussi dépasser le cadre de ceux qui regardent et toucher les parents qui peuvent se poser de nombreuses questions vis-à-vis des pratiques de leurs enfants ou même en être inquiétés. La société elle-même peut avoir des aprioris quant aux nouvelles générations et leurs approches de la sexualité, pour soit d'un côté condamner une jeunesse dévoyée et essayer d'interdire le plus possible où de l'autre, relativiser sur cette pratique et s'orienter du côté de la prévention et de la compréhension. La création d'enquêtes sur le sujet via des questionnaires ou des entretiens est donc une source de connaissance intéressante pour mieux cerner le sujet qu'est la pornographie numérique et donc pour pouvoir agir faces aux potentiels dangers qu'elle pourrait avoir.

Il faut ajouter que ce qui m'a amené à avoir cette réflexion autour de la pornographie numérique ainsi que le fait d'en comprendre les mécanismes c'est le grand manque de données existantes en France. Lors de mes recherches théoriques, il est apparu que peu d'enquêtes autour de la pornographie chez les jeunes existaient dans l'hexagone. Pourtant en France cela n'est pas un non-sujet car les récents événements autour de l'obligation de vérification de l'âge sur les sites pornographiques montrent bien que c'est un point qui préoccupe les autorités politiques. Le problème n'est donc pas là, mais dans la méconnaissance des enjeux autour des impacts émotionnels et sociaux que représentent le X chez les jeunes générations. De plus, si l'interdiction et le contrôle sont les maîtres mots, l'aspect prévention et discussion est encore lui très tabou en France. En effet, il suffit de regarder au niveau des cours d'éducatives sexuelles dans les établissements scolaires qui sont normalement obligatoires ; sont soit très rares soit totalement absents. Pourtant selon de nombreux professionnels de santé comme le planning familial, l'interdiction ou le contrôle ne font pas réduire la consommation de contenus pornographiques chez les jeunes et font dans le même temps augmenter les risques de méconnaissance de la vie sexuelle (MST, IST, pratiques sexuelles dangereuses, grossesses non désirées, etc....)

Une des dernières choses qui m'a conforté dans la réalisation de ce questionnaire est l'augmentation chez les adolescents d'un tabou de plus en plus fort autour de la sexualité alors que dans le même temps l'accès à la pornographie n'a jamais été aussi simple. Étant donné mes observations des élèves, des discussions avec eux, des entretiens avec d'autres enseignants et de mon questionnaire, une question « énigmatique » se pose : d'un côté il existe de plus en plus de difficultés à parler de sexualité à des jeunes et de l'autre une société dans laquelle les contenus sexuels et pornographiques n'ont jamais autant proliféré.

2.1.3 Les limites de l'enquête. Un sujet tabou dans l'éducation nationale et dans la société Française.

Cette enquête a donc vu le jour pour les nombreuses raisons évoquées dans la partie précédente, mais elle s'est très vite confrontée à de nombreuses barrières et fut difficile à réaliser. Comme expliqué en amont, la France, contrairement à des pays comme le Canada ou des pays d'Europe du Nord, n'est pas vraiment une terre d'accueil pour mener des recherches sur la pornographie ou plus largement parler de

sexualité chez les jeunes et faire de la prévention. Si les raisons peuvent être multiples, il faudrait cependant mener des recherches plus approfondies sur le pourquoi de ce tabou. Cependant ce qui fut assez frappant c'est la gêne que représente ce sujet ce qui a mené à une enquête difficile à réaliser dans une institution comme l'éducation nationale.

Les premières difficultés furent rencontrées lors de la préparation des différentes méthodes d'enquêtes. Pour commencer, les rencontres avec le planning familial n'ont pas pu aboutir en ce qui concerne le fait que je puisse participer à des cours d'éducation à la sexualité. Cela s'explique par la nécessité d'avoir un trop grand nombre d'autorisations que je n'ai pas pu avoir et du nombre de formations à faire qui ne m'a pas permis de mener ce projet, malgré le fait d'être un ancien membre de cette association. La seconde chose qu'il fut envisagé était de mener des entretiens avec des élèves de lycées dans le but de pouvoir mieux construire un questionnaire écrit mais cela ne fut pas possible non plus. En effet, la conduite de tels entretiens devait s'accompagner de nombreuses démarches et autorisations au niveau de l'éducation nationale et cela semblait vraiment compliqué et peu certain d'aboutir en raison de ma qualité de jeune enseignant. Pour terminer, la dernière solution fut la réalisation d'un questionnaire anonyme à faire circuler dans des établissements scolaires, mais encore une fois cela ne fut pas possible en raison des différentes appréhensions des personnels de direction vis-à-vis des parents et des possibles réactions des élèves. Il fut donc choisi une solution de secours qui fut de faire passer un questionnaire via les réseaux sociaux à des jeunes adultes (en moyenne 22 ans) qui répondraient en fonction de leurs souvenirs du lycée. Ceci est une des premières limites de mon questionnaire, le fait que les personnes interrogées ne soient pas des adolescents, mais il faut tout de même voir que la génération qui a répondu à l'enquête n'est pas si éloignée de celle étant au lycée actuellement et que les résultats peuvent être tout de même intéressants.

Une chose qui cependant s'est avérée intéressante contre toutes attentes, c'est toutes les difficultés auxquelles j'ai dû faire face lors de la création de mon protocole de recherche. Au-delà du fait que cela ait mis des freins à l'avancement de la partie pratique, ces réactions des différents établissements sont assez révélatrices et symptomatiques d'un sujet tabou malgré une explosion du visionnage de contenus pornographique chez les jeunes et ce, de plus en plus tôt. Pour rappel d'après un rapport du

HEC (Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes) réalisé en collaboration avec le planning familial en 2016 « *Quinze ans après l'obligation légale d'assurer l'éducation à la sexualité auprès des jeunes, le constat est unanime et partagé : l'application effective des obligations légales en matière d'éducation à la sexualité en milieu scolaire demeure encore parcellaire, inégale selon les territoires car dépendante des bonnes volontés individuelles.* » En synthèse ce rapport montre en effet que 25 % des écoles répondantes déclarent n'avoir mis en place aucune action ou séance en matière d'éducation à la sexualité, nonobstant leurs obligations légales et que le manque de moyens financiers, de disponibilité du personnel et la difficile gestion des emplois du temps sont perçus comme les principaux freins à la mise en œuvre de l'éducation à la sexualité et la formation des personnels de l'éducation nationale sur ces sujets ne sont pas effectuées. Au travers de ces chiffres et de l'éducation à la sexualité transparaît donc bien un problème de taille, il n'y a pas encore de réelle volonté de prévention en matière de sexualité dans l'éducation nationale et pour ce qui est de la prévention à la pornographie le tabou est encore bien plus grand. Il faut ajouter à cela que ce rapport présente surtout les problématiques liées à l'éducation à la sexualité durant le collège ou le lycée, mais il faut rappeler que selon une étude de la région Ile de France commandée en 2020, l'âge moyen du visionnage du premier porno est de 10 ans contre 14 ans en 2017, ces chiffres se retrouvant dans mon enquête où 30% des personnes interrogées ont visionné du porno avant d'entrer au collège. La problématique est donc là, il y a bien une réelle explosion du visionnage de contenus pornographiques mais le tabou autour de ce sujet semble lui aussi devenir de plus en plus grand en France et surtout dans l'éducation nationale.

2.2 Analyses et interprétations des résultats obtenus.

2.2.1 Des résultats intéressants mais améliorables.

Pour commencer il faut dire que l'enquête en elle-même s'est déroulée sur une seule semaine et que par sa nature (enquête sur les réseaux sociaux) elle était mena-

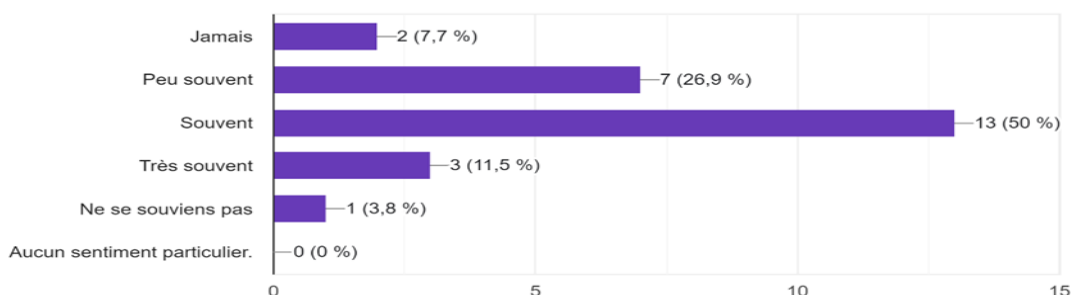
cée de ne pas recevoir beaucoup de réponses. Or cela ne fut pas le cas car 26 personnes répondirent en une semaine ce qui est satisfaisant quand l'on connaît la difficulté de faire passer des enquêtes via ces réseaux, la plupart des utilisateurs n'ayant peu ou pas d'intérêt dans la réalisation de questionnaires surtout quand ils sont longs ou sensibles. Quand bien même, il est vrai que 26 réponses n'est pas réellement un chiffre représentatif, surtout selon les standards de l'enquête sociologique quantitative. Cependant, il faut tout de même dire que les résultats de cette enquête sont exploitables dans la mesure où ils sont couplés avec d'autres enquêtes et peuvent donc, sans donner de réponses sûres et certaines, donner des pistes d'analyses intéressantes.

Maintenant il faut donc se pencher sur l'échantillon interrogé pour essayer de comprendre ce qui fonctionne et ce qui pourrait être fait pour affiner les résultats. Premièrement le nombre de femmes et d'hommes qui ont répondu est satisfaisant, une des limites aurait été d'avoir un genre sous-représenté. De plus, on dénombre 3 personnes agenes qui ont répondu.e.s à ce questionnaire ce qui peut apporter des pistes d'analyses supplémentaires concernant le rapport à la pornographie des personnes sortant des genres « traditionnels ». Il aurait été néanmoins intéressant de pouvoir apporter à ce questionnaire des questions relatives à la catégorie sociale des personnes interrogées ainsi que leurs orientations sexuelles mais cela aurait demandé bien plus de réponses et de temps pour pouvoir les traiter. En effet, il ne serait pas étonnant qu'en fonction de la classe sociale ou de l'orientation sexuelle, le rapport à la pornographie change car les pratiques culturelles relatives à la sexualité ne sont pas les mêmes dans les familles aisées ou dans milieux LGBT+. Il aurait été peut-être possible de voir des différences entre un adolescent issu de milieux prolétaires et un autre issu de milieux bourgeois notamment dans les échanges entre pairs ou avec les parents/famille. Dans le même sens, il serait peut-être apparu que les adolescents issus du milieu LGBT+ n'aient pas les mêmes pratiques concernant le visionnage de pornographie que les autres adolescents hétérosexuels ou cisgenres.

Concernant les questions en elles-mêmes, elles ont été faites dans le but de couvrir la plus large gamme d'interrogations tout en restant d'un nombre limité, ce qui a conduit à la production d'items intéressantes mais parfois compliquées. Par exemple :

Ressentiez vous un sentiment de culpabilité après avoir regardé de la pornographie ?

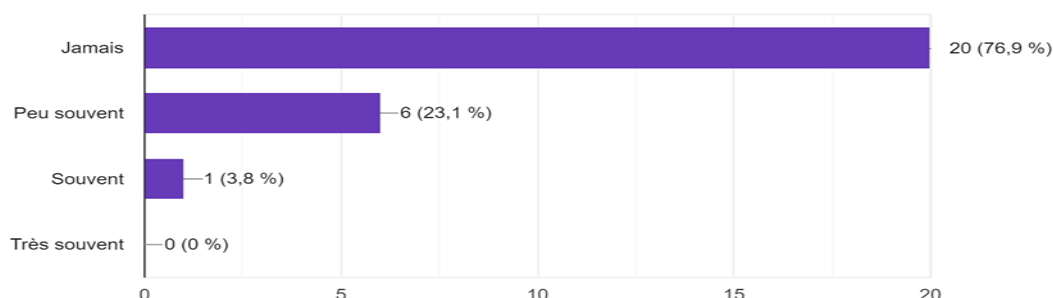
26 réponses



Ici l'on voit bien que la difficulté se trouve dans le souvenir d'un sentiment. En effet l'on peut se demander si le sujet interrogé âgé en moyenne de 22 ans serait en mesure de se souvenir d'un sentiment qu'il éprouvait durant le lycée à l'âge de 15 ans, cela peut-être quelque chose d'abstrait et lointain. En revanche d'autres questions qui faisaient appelle aux souvenirs sont-elles bien plus pertinentes et simples de réponses :

Parliez vous avec vos parents de pornographie ?

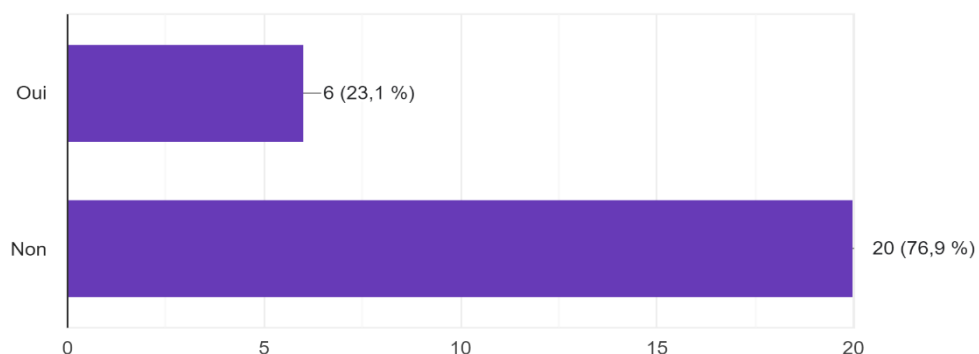
26 réponses



En réalité ce qui était le plus délicat dans le fait de d'interroger des jeunes adultes et non des adolescents directement, était le fait de faire appel à des souvenirs de sensations. De plus, d'autres biais pouvaient intervenir dans ce questionnaire comme celui de post jugement de soi-même, comme avec cette question :

Pensiez-vous que vous aviez une dépendance au visionnage de pornographie ?

26 réponses



Ici, il était demandé au sujet de porter un regard sur sa dépendance face à la pornographie lors de l'adolescence. Toute la problématique étant en réalité que la question portait sur le fait de savoir si quand le sujet était au lycée il pensait avoir une accoutumance. Or le biais peut venir du fait que certaines réponses aient été influencées par le regard adulte de la personne sur son adolescence.

Néanmoins, il faut tout de même conclure en disant que dans l'ensemble les questions restent semble-t-il pertinentes et que, malgré quelques biais, il est possible de tirer des résultats de ce questionnaire.

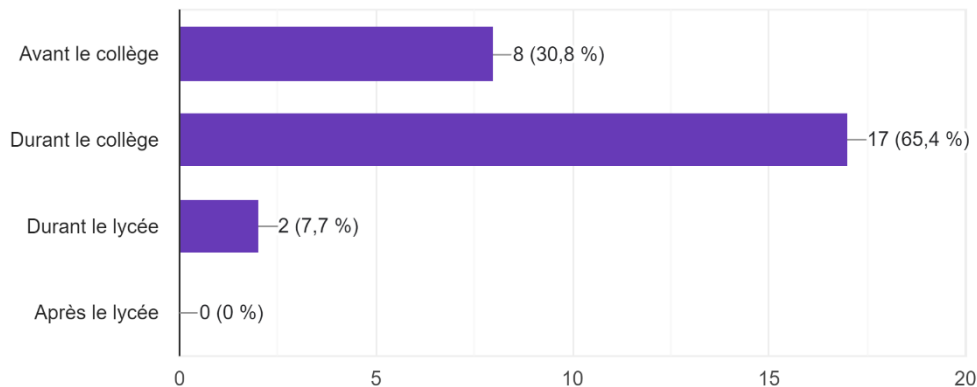
2.2.2 La pornographie, qui et quand ?

On l'aura donc dit la pornographie touche aujourd'hui presque tous les adolescents, mais encore faut-il voir dans quelles proportions et de quelles manières. La première chose à analyser est le nombre d'adolescents ayant visionné de la pornographie. Dans mon questionnaire cela n'étant pas une question en soit car toutes les personnes l'ayant effectué ont regardé de la pornographie, il faut se tourner vers d'autres chiffres venants d'enquêtes touchant un plus grand nombre de sujets. Une enquête menée à Paris le 6 avril 2022 par la région Ile-de-France a en effet révélée que 53% des adolescents français de 15 à 17 ans avaient déjà regardé des contenus à caractères sexuels et que 41% d'entre eux consultaient de la pornographie régulièrement. Si cela concerne donc déjà 1 adolescent sur 2 le chiffre de 41% est bien plus inquiétant. De plus l'enquête ne prend pas en compte les adolescents de 12, 13 ou 14, ni les adolescents à peine majeurs. Il faut dire qu'il est difficile de trouver des chiffres concernant ces tranches d'âges, mais il ne fait aucun doute qu'une enquête plus large ferait monter les résultats drastiquement. Par exemple, une enquête de l'IFOP publiée le 20 mars 2017 réalisée sur un échantillon de 1005 adolescents aussi âgés de 15 à 17 ans révèle qu'à 14 ans un adolescent sur deux a déjà visionné de la pornographie. En réalité la seule étude complète disponible issue de données françaises est celle de l'étude européenne ESPAD qui date de 2003 et portant sur un échantillon de 10 000 adolescents âgés de 14 à 18 ans. Selon ces données, datant de 2003 (donc dans un pays avec un accès à internet encore très limité dans les foyers) 80% des garçons et 45% des filles de cette tranche d'âge avaient déjà consultés ou visionnés des contenus pornographiques. Il est donc possible d'imaginer que les chiffres actuels (si une nouvelle enquête de cette envergure était menée) seraient soit égaux aux chiffres de 2003, soit bien plus hauts, et même en ce qui concerne les filles.

Pour ce qui est de l'enquête que j'ai mené, une des premières données importantes à analyser est l'âge du premier visionnage de contenus pornographiques :

Quand avez-vous été confronté à des contenus pornographique pour la première fois ?

26 réponses



D'après ces résultats, la première chose qui saute aux yeux c'est que l'on constate que 30% des personnes interrogées ont déjà regardé de la pornographie durant leurs classes de primaire, soit un âge allant de 7 à 11 ans. Si ces chiffres sont très inquiétants ils sont en plus validés par une enquête de la région Ile-de-France où l'âge moyen du visionnage des premiers contenus pornographiques est de 10 ans. Si l'on se plonge dans ces résultats plus en profondeur et que l'on analyse cela sous le prisme du genre il apparaît que se sont surtout les garçons qui ont visionnés davantage de pornographie avant le collège. Ces chiffres eux aussi entrent en relation avec d'autres données comme ceux de l'étude européenne ESPAD de 2003. Bien qu'un peu datée, cette grande étude montrait que chez les filles il y avait une plus grande tendance à regarder moins de pornographie et ce à n'importe quel âge. Cela peut s'expliquer par la socialisation des jeunes filles qui sont plus souvent encouragées que les garçons à avoir un comportement réservé concernant la sexualité.

Par la suite, il faut remarquer que dans ce graphique, la plus grande majorité des adolescents ont visionnés de la pornographie durant le collège (65,4%). Ces chiffres montrent que cette période de l'adolescence est la plus susceptible d'être celle qui conduit au visionnage de contenus x, ce qui implique que le collège doit jouer un rôle central dans la prévention et l'éducation sexuelle. Secondement il est possible de dire que le collège est la période la plus propice au visionnage de tels contenus. En effet c'est durant ces années-là que la plupart des jeunes commencent leurs pubertés et que les premières expériences sexuelles naissent. Le collège et la puberté sont pour les adolescents, une période de découverte, aussi bien de leurs propre corps que celui

des autres, il n'est donc pas surprenant que la découverte de la pornographie soit comprise dans le sillage de la découverte de la sexualité.

Pour terminer, l'âge de ces premiers visionnages existe dans de rares cas durant le lycée (7,7%). Quand on regarde le genre des personnes interrogées il apparaît que ce sont surtout les filles qui découvrent la pornographie après le collège. Cela peut encore s'expliquer par la construction sociale des jeunes filles qui vont certainement être moins poussées à regarder de la pornographie que les garçons. De manière générale la constante du genre se retrouve dans toutes les études et toutes les réponses. Il est régulier, voir même systématique que les filles aient un comportement plus distant avec la pornographie que les garçons. Cela les « concerne » moins, elles en regardent moins, et sont, comme on le verra plus tard bien plus réfractaires à la pornographie que les garçons.

Avec ces données sur le genre et l'âge du premier visionnage, il faut maintenant se pencher sur les portes d'entrées vers la pornographie et dans le même temps quels sont les outils qui permettent le visionnage de pornographie.

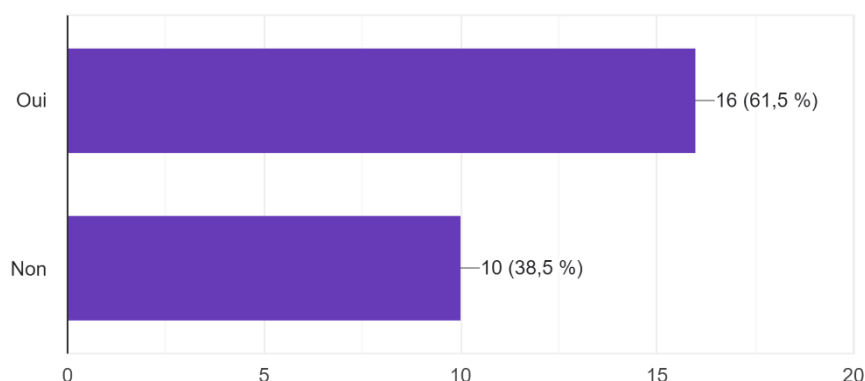
2.2.3 La pornographie quelles entrées et quels outils ?

Dans cette partie il faudra donc voir en résumé comment les jeunes sont-ils confrontés à la pornographie et quelles sont leurs moyens d'accès à elle une fois installée dans leurs pratiques quotidiennes. Pour commencer, s'il a été montré que l'âge du premier visionnage de pornographie était dans la grande majorité des cas la période du collège, il faut distinguer les différentes portes d'entrées vers celle-ci. Dans ce questionnaire il a été théorisé en amont trois portes d'entrées majeures, soit les contenus ont été montrés par une autre personne (un amis, un grand frère, un cousin etc...), soit ils ont été regardés de manière autonome, soit ils ont été visionnés par accident sur internet. Si ces trois portes d'entrées sont différentes c'est qu'elles n'amènent pas aux même conclusions et impacts sur les jeunes. En effet, un contenu visionné avec la volonté de le regarder est susceptible de moins troubler l'adolescent qu'un contenu vu par accident. À contrario, un contenu visionné de manière autonome peu produire plus de problèmes qu'un contenu qui n'a pas été consulté de manière volontaire.

Dans un premier temps, il faut donc se pencher sur les résultats des personnes ayant visionnées des contenus pornographiques de manière autonome :

Ces premiers contenus pornographiques avaient ils été regardés de manière autonome ?

26 réponses



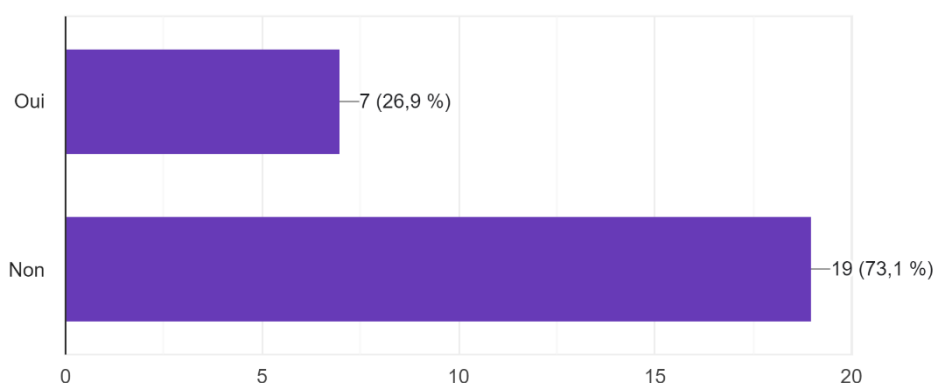
Dans ces premiers résultats il apparaît que les premiers contenus sont regardés de manière autonome dans 61,5% des cas contre 38,5% où ils ne sont pas regardés de manière volontaire. Le fait étant donc que les adolescents regardent principalement leurs premiers contenus pornographiques de manière autonome. Ces résultats posent alors la question de ce qui peut pousser ces jeunes à aller de leur propre chef regarder des images pornographiques. Il serait facile de résoudre cette question en imaginant une jeunesse décadente et perverse à l'ère d'internet mais en réalité les explications peuvent être bien plus complexes que cela. En effet, le visionnage autonome n'exclut pas dans un premier temps que l'adolescent regardant son premier contenu en solitaire n'y ait pas été encouragé par l'un de ses pairs ou amis. Il est souvent avancé que durant la période du collège l'effet de groupe est une dynamique importante chez les jeunes que ce soit pour la mode, la culture, le sport, etc... La pornographie n'échappe pas à cette règle, dans un groupe d'amis, un adolescent qui n'a jamais regardé de contenus x et qui n'a jamais été tenté de le faire seul pourrait se trouver poussé à le faire, car les membres de son groupe d'amis l'auraient déjà tous fait. La curiosité peut aussi intervenir dans le phénomène, comme la simple curiosité de découvrir ce que c'est ou encore l'envie d'aller contre les interdits et de découvrir des images proscrites par la société, l'école ou les parents. Le fait, chez les adolescents ; d'aller contre l'interdit est une chose récurrente notamment durant la puberté, l'âge où l'on teste les limites de l'école, celle des parents ou celles de la société. C'est aussi en ce sens que

la prévention doit être priorisée face à l'interdiction car il est avancé par certains experts ou certaines associations que l'interdiction ne change rien et qu'aucune législation ne pourrait enrailler ce phénomène. Pour conclure, il ne faut cependant pas s'alarmer sur le fait que les jeunes accèdent à de la pornographie de manière autonome, car bien souvent de nombreux facteurs l'expliquent. Les jeunes ne sont pas des pervers nés, ils sont poussés à en visionner par curiosité, influence des pairs ou contradiction avec l'interdit.

L'autre cas sur lequel il faut donc se pencher est sur le fait que les jeunes visionnent de la pornographie de manière involontaire, que ce soit par accident ou par l'intermédiaire d'une tiers personne.

Etiez vous tombé sur ces premiers contenus pornographique par hasard ?

26 réponses

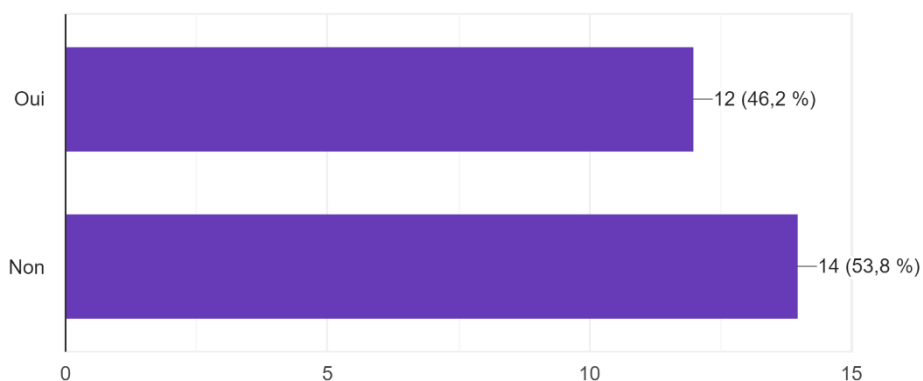


Une des première choses qu'il faut remarquer c'est le fait de tomber sur des contenus pornographiques par hasard est bien plus rare que ce que l'on pourrait penser. Dans cette enquête seulement 26,9% des personnes interrogées ont été confrontées à des images pour la première fois par accident. En effet, si à une certaine époque d'un internet balbutiant le visionnage de contenus pornographiques par accident pouvait être plus récurrent (faible contrôle des sites, téléchargement de films, contrôle parental inexistant etc....), de nos jours ces cas sont bien plus rares. Premièrement les adolescents d'aujourd'hui sont bien plus à l'aise avec l'outil informatique que par le passé, ce qui peut expliquer la réduction du nombre de visionnages accidentels sur internet. À cela il faut ajouter l'hypothèse, que malgré le développement gigantesque d'internet, de nombreux sites contrôlent bien le mieux le contenu qui est proposé il

n'était pas rare durant les débuts de YouTube de trouver des images à caractère pornographique dessus). Il est donc clair que le visionnage par accident ne représente pas la majorité des contenus visualisés involontairement. C'est donc l'autre option qui reste principale chez les jeunes générations, à savoir le visionnage montré par un tiers.

Ces premiers contenus vous ont-ils été montrés par une autre personne ?

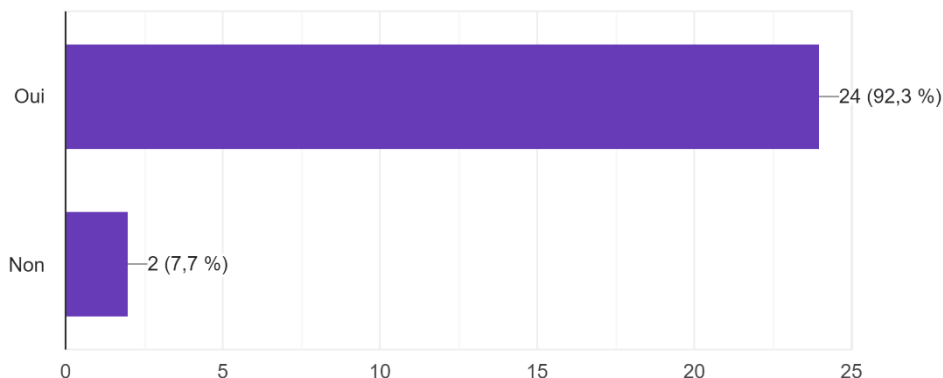
26 réponses



Dans ce graphique il apparaît bien que dans le cadre d'un visionnage non autonome c'est plus largement un tiers qui fait découvrir la pornographie (dans 46,2% des cas). Cela se rattache à l'hypothèse faite plus haut, où il a été expliqué que certains amis ou personnes plus âgées peuvent montrer de la pornographie à un adolescent pour la première fois (comme un grand frère/sœur, un cousin éloigné, etc....). Pour mieux comprendre ce phénomène il est intéressant de regarder deux autres questions :

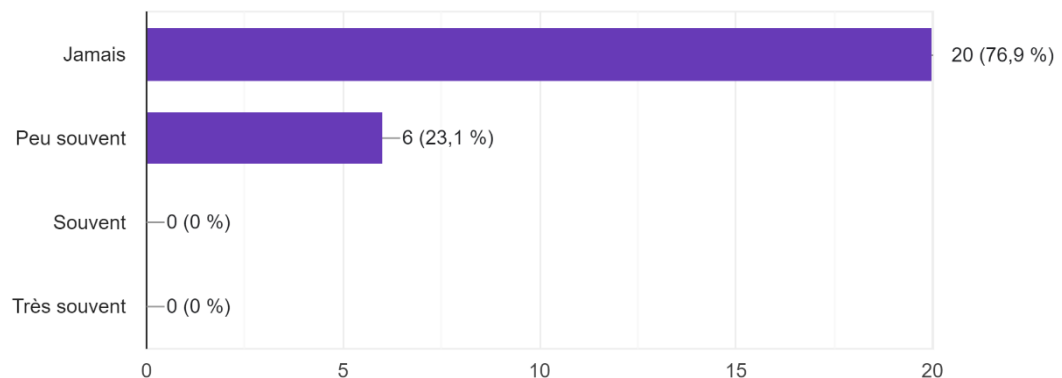
Aviez vous des amis qui regardaient de la pornographie ?

26 réponses



Vous est-il arrivé de regarder de la pornographie avec un membre de votre famille ?(Parents, frères, sœur , cousins ect...)

26 réponses



Il faut s'apercevoir de deux choses, d'une part se sont surtout les amis et les pairs qui sont le plus souvent amenés à faire découvrir la pornographie et d'autre part il existe bien des cas où le visionnage de pornographie s'effectue avec un membre de sa famille. Dans le premier cas 92,3% des personnes interrogées indiquent que leurs amis regardaient de la pornographie, il n'est donc certainement pas exclu que les adolescents s'influencent entre eux à regarder du porno ou se montrent entre eux des contenus pornographiques. Dans le second cas, qui est plus rare, 23,1% des personnes interrogées indiquent qu'elles ont peu souvent regardées en famille. Ici on peut émettre l'hypothèse qu'il s'agisse en majorité de grands frères/sœurs ou cousins/cousine qui font découvrir la pornographie. Il n'est pas exclu que dans de très rares cas, que ce soient les parents qui montrent ces contenus à leurs enfants.

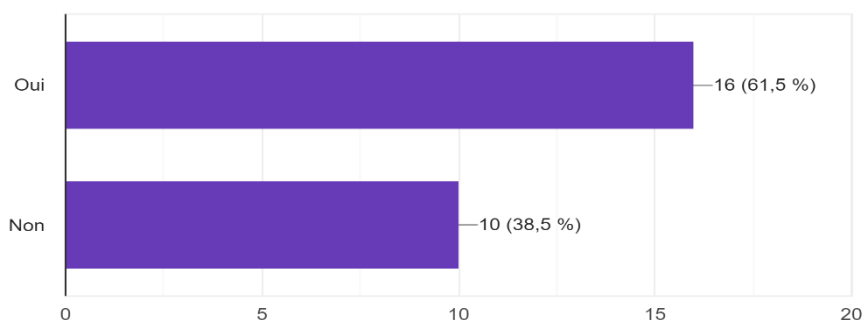
En résumé, il est donc possible d'imaginer un classement des portes d'entrées vers la pornographie en fonction du plus fréquent au moins fréquent.

Le plus fréquent
Visionnage de contenus influencé par des amis mais autonomie.
Visionnage de contenus en autonomie.
Visionnage de contenus montré par des amis.
Visionnage de contenus par accident.
Visionnage de contenus par un membre de la famille.
Le moins fréquent

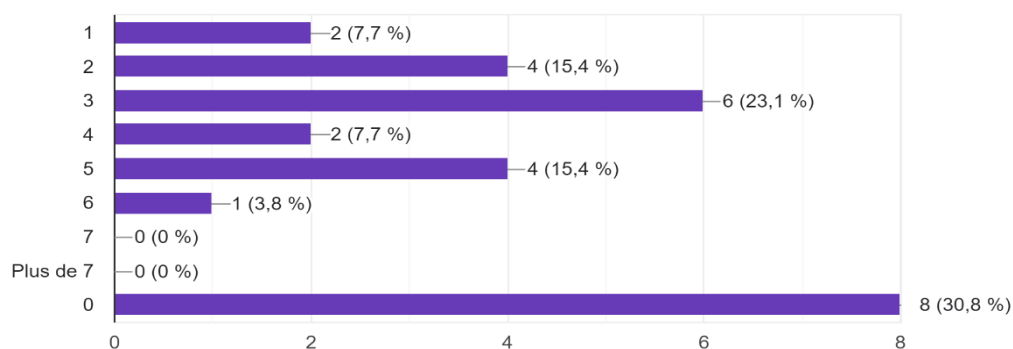
Il aura été montré que les portes d'entrées vers la pornographie sont assez diverses et peuvent avoir des causes variées, mais une nouvelle question apparaît, quand est-il des pratiques une fois les premiers contenus visionnés ?

Pour répondre à cette question il est possible de présenter la moyenne du temps passé par les jeunes à regarder des contenus pornographique (pour ceux qui en regarde régulièrement). Selon plusieurs enquêtes, les adolescents passent en moyenne 1h21 minutes par mois à regarder de la pornographie. Il faut dire que sur l'ensemble d'un mois cela peut sembler assez faible, mais pour comprendre et analyser où se trouve l'addiction et la dépendance il faut se tourner vers la récurrence hebdomadaire de ces visionnages. En effet dans d'autres enquêtes on peut retrouver que presque 51 % des adolescents français entre 15 et 17 ans ont déjà vu de la pornographie en ligne et le même nombre indique en regarder de manière récurrente. Mais alors combien de visionnages représentent cette récurrence ? Pour vérifier cela les questions suivantes furent posées dans mon enquête :

Consultez vous de la pornographie de manière régulière ? (Au moins une fois par semaine ?)
26 réponses



Si oui combien de fois par semaine en moyenne ? Sélectionnez la réponse correspondante.
26 réponses

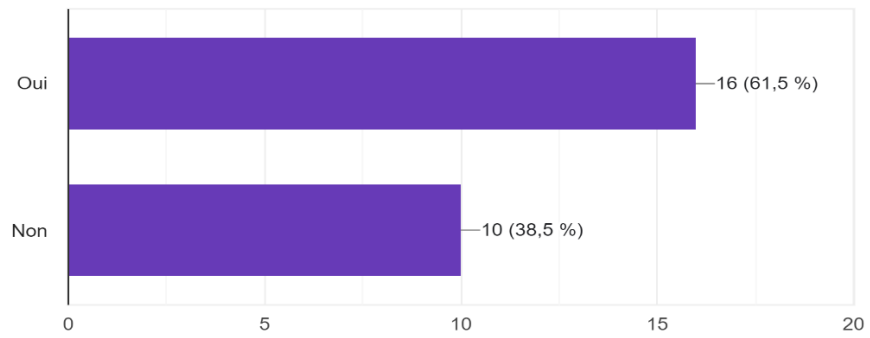


Il est remarquable que sur le premier graphique c'est bien 61,5% des personnes interrogées qui regardaient de la pornographie durant l'adolescence. Si cette statistique est assez proche des données d'autres enquêtes (en moyenne 50%), elle est à affiner avec la seconde question. Dans celle-ci il est montré qu'une large majorité de personnes ayant répondu à la question regardaient plus de 3 fois par semaine des contenus pornographiques (50%). Ce chiffre représente donc la moitié du panel interrogé et soulève donc la question de la dépendance. En effet, il est légitime de se demander à partir de quelle fréquence de visionnage il est possible de parler de troubles addictifs. Généralement il est admis qu'une addiction est présente s'il y a une récurrence quotidienne à une pratique sur un temps plutôt long. Il serait donc possible de parler d'addiction à partir de trois visionnages en moyenne par semaine. Ce qui est à noter et qui peut être très inquiétant se sont les visionnages allant de cinq à six fois par semaine, représentant 19,2 % des réponses. En effet, il est clair que chez un adolescent une telle quantité de visionnage par semaine relève de l'addiction et peut donc entraîner de nombreux problèmes, telle qu'une exclusion sociale, une dépréciation de soi, des violences, etc.... Si tous ces aspects seront étudiés dans la dernière partie, il est important de dire que face à de telles fréquences de visionnage, la réglementation et les interdictions n'ont que peu d'effet et que des solutions se trouvent peut-être dans la prévention et dans le dialogue avec l'adolescent.

Pour conclure cette partie, il faut revenir sur les outils que les adolescents utilisent pour accéder à cette pornographie, car pour comprendre et pouvoir agir face aux cas les plus graves il faut connaître les outils qui permettent aux adolescents de regarder de la pornographie afin d'apporter des réponses plus pertinentes face à ce potentiel danger. En effet, si avant l'explosion d'internet et des objets connectés la pornographie se trouvait dans des magazines ou au cinéma, maintenant elle est accessible avec n'importe quel objet connecté rendant donc le contrôle plus difficile. Pour voir quels sont les nouveaux outils des adolescents pour accéder voici les questions posées.

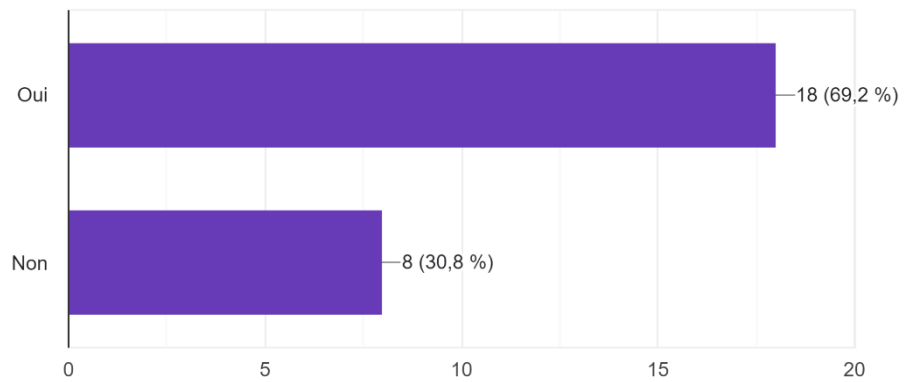
Regardiez vous de la pornographie sur votre téléphone portable ?

26 réponses



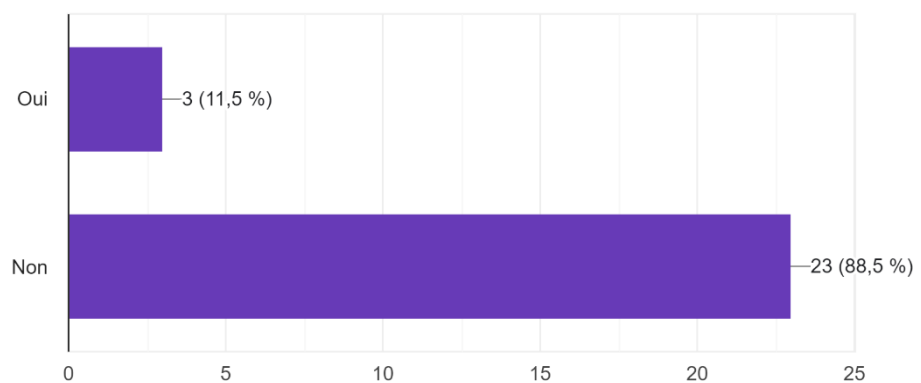
Regardiez vous de la pornographie sur un ordinateur ?

26 réponses



Regardiez vous de la pornographie via un autre outil ?

26 réponses



Ces réponses montrent que les adolescents, malgré une prolifération d'objets connectés, assent toujours par les outils que sont les ordinateurs (69,2 %) et les portables (61,5 %) pour regarder de la pornographie, se sont donc les deux outils principaux utilisés sur lesquels il faut agir. Cependant il est possible de souligner que quelques réponses (11,5%) indiquent que les adolescents peuvent regarder du contenu pour adulte via d'autres biais. Ceux-ci peuvent être des consoles de jeux, des consoles portables ou bien plus surprenant des livres. De manière générale si le fait de regarder de la pornographie sur d'autres objets que les ordinateurs ou les téléphones est anecdotique, il ne faut pas se désintéresser de ce phénomène. En effet s'il est sans doute plus difficile d'accéder à des contenus sexuels sur une Nintendo DS ou sur une PlayStation, ces pratiques existent, et doivent donc être observées et faire l'objet d'autant de prévention que pour les ordinateurs et les portables. Il faut ajouter que des plateformes de médias sociaux tels que les moteurs de recherche et les applis de messagerie comme WhatsApp sont également des sources de pornographie pour une minorité mais tout de même significative pour les jeunes de 12-18 ans.

2.3 La jeunesse face à la pornographie, des conséquences sans solutions ?

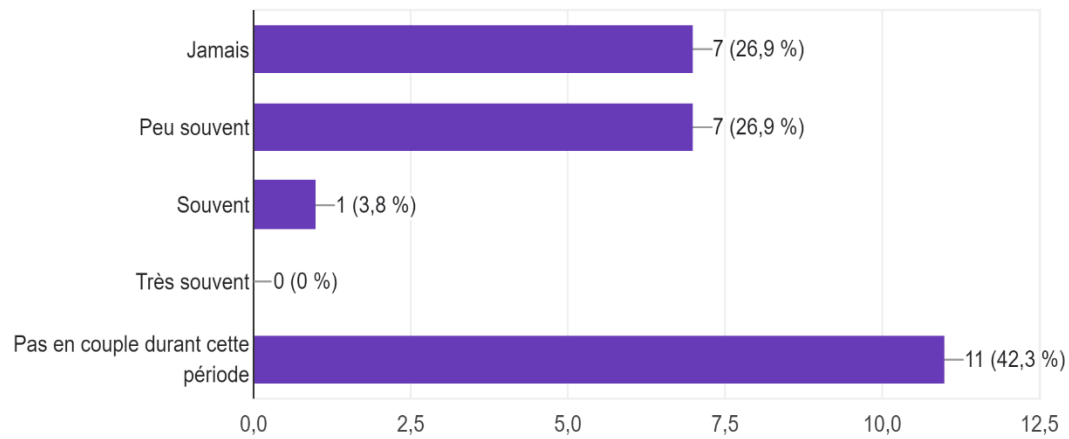
2.3.1 Des utilisations différentes de la pornographie.

S'il a été montré que la récurrence des visionnages n'est pas la même pour tous les adolescents ainsi que les portes d'entrées et les outils utilisés pour visionner de la pornographie, il faut ajouter que les utilisations de la pornographie n'ont pas toutes les mêmes visées. En effet il est possible de se demander par exemple dans quelle mesure le visionnage de pornographie est une pratique de couple ou bien si la pornographie est regardée en solitaire ou en groupe. Pour répondre à ces questions des pratiques, il fut posé différentes questions aux personnes interrogées, nous allons donc voir lesquelles.

Pour commencer, il faut se pencher sur les utilisations de la pornographie dans la vie amoureuse des adolescents et sur les nouvelles pratiques que cela peut engendrer.

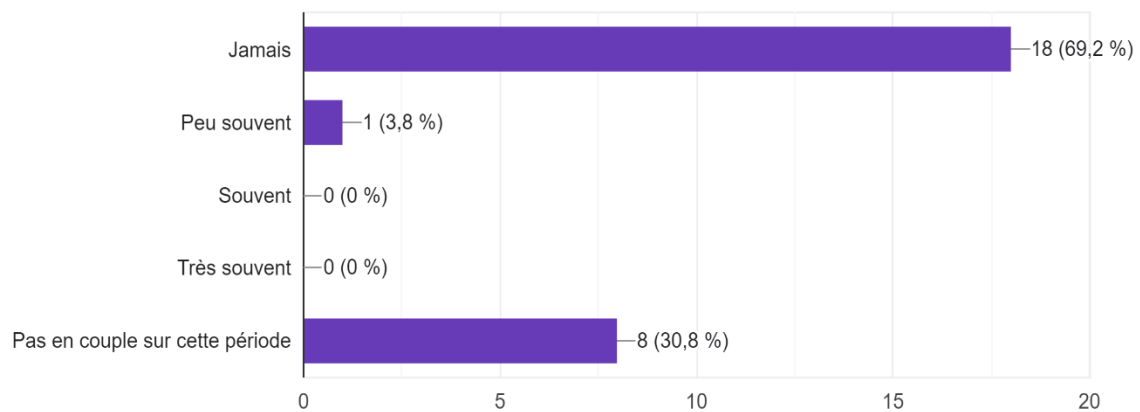
Parliez vous de pornographie avec votre copain/copine ?

26 réponses



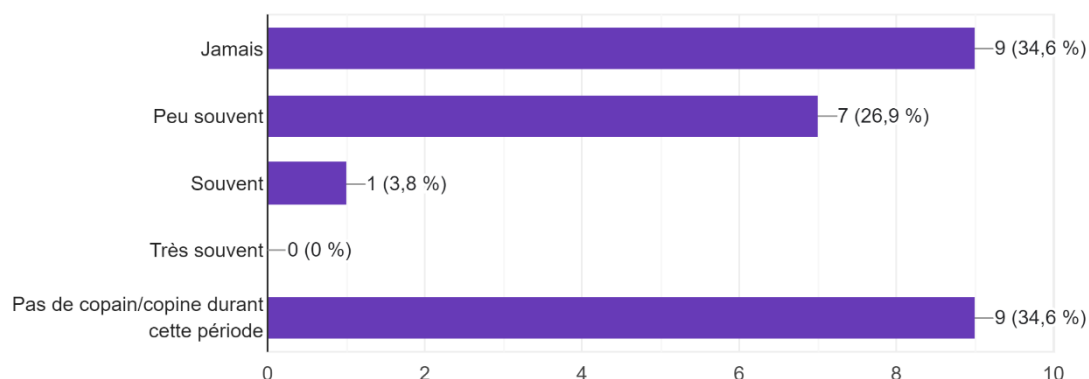
Regardiez vous de la pornographie avec votre copain/copine ?

26 réponses



Demandiez vous à votre copain/copine de reproduire des actions vues dans du contenu pornographique ?

26 réponses



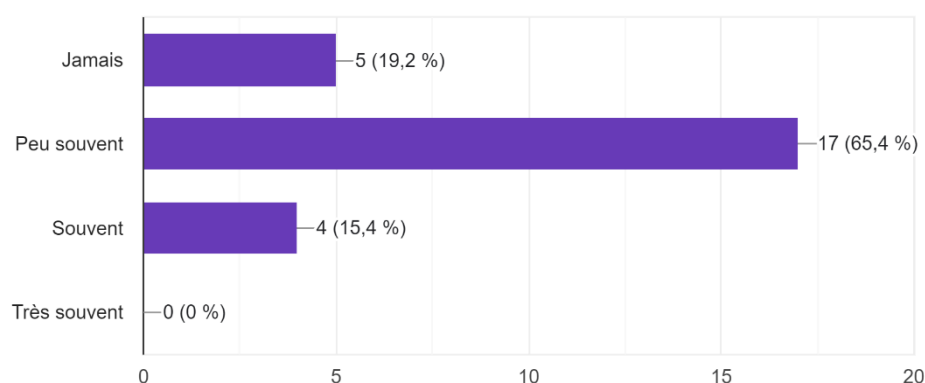
Ces trois graphiques montrent donc les dynamiques qui peuvent s'installer dans les couples adolescents avec le visionnage de pornographie. Globalement, si d'un côté il peut arriver que les adolescents parlent de pornographie avec leur partenaire, il n'est presque jamais question que ceux-ci en regardent en couple. Il est aisé d'émettre plusieurs hypothèses sur ce tabou dans le couple comme par exemple le fait d'éviter les conflits amoureux ou bien la gêne et la culpabilité à avouer à son partenaire que l'on regarde de la pornographie. Or, il a été montré que pourtant nombre de ces adolescents regardent de la pornographie (même si chez les filles la proportion est moins grande). Il est donc possible de dire qu'il existe ici un fort contraste avec d'un côté des adolescents qui regardent de la pornographie et de l'autre un tabou quand celle-ci rentre dans le domaine du couple. Cependant un autre paradoxe rentre en jeu, le fait que les adolescents en couple n'en discutent pas mais essayent de reproduire ce qu'ils ont vus (30,7%). Le risque se trouve ici, car le fait de ne pas discuter des contenus pornographiques vus et des fantasmes qui vont avec tout en tentant de reproduire ces actes amènent inévitablement à de nombreux problèmes comme des pratiques non consenties, des blessures ou bien des grossesses non désirées ainsi que des IST et MST. De plus, le visionnage de pornographie de manière massive entraîne la création de pratiques nouvelles et des comportements problématiques. En effet, dans ce contexte spécifique de développement des réseaux sociaux et autre, la question du cyber harcèlement est venue s'ajouter à celle du harcèlement 'traditionnel'. De la même manière, certains comportements nouveaux, combinés ou non à d'autres, sont venus transformer la manière dont les adolescents et les jeunes expérimentent leur sexualité

et leur rapport à l'autre. Par exemple, des pratiques comme le sexting (envoyer des messages et photos à caractères sexuels) ou le Chemsex (relations sexuelles sous drogue) conduisent souvent à de nombreux cas de cyber harcèlement, RevengePorn, agressions sexuelles ou viols. Si ces derniers phénomènes sont rares entre adolescents, il n'en reste pas moins certain qu'ils existent et que la pornographie peut soit créer ces phénomènes soit amplifier des pratiques déjà existantes.

D'un autre côté que celui du couple, la pornographie peut aussi être utilisée dans le cadre amical. En effet il n'est pas rare surtout chez les garçons de se partager des vidéos pornographiques ou d'échanger autour de certaines pratiques. Pour étudier cela il faut se tourner du côté de trois graphiques :

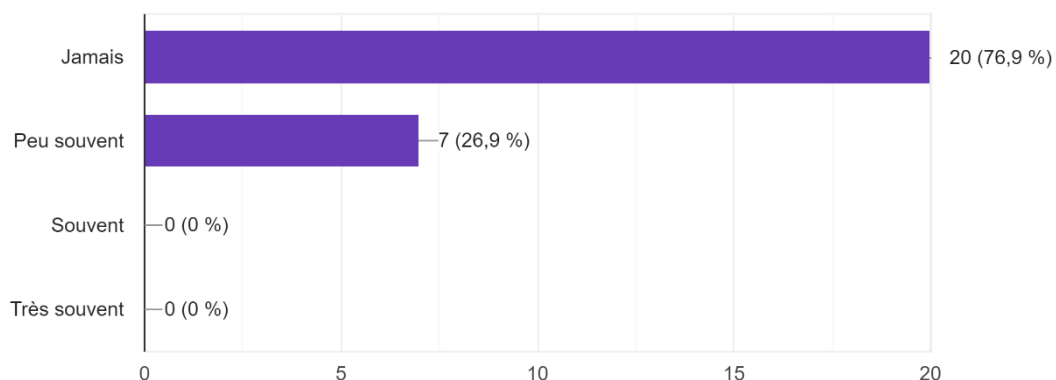
Parliez vous de pornographie avec vos amis ?

26 réponses



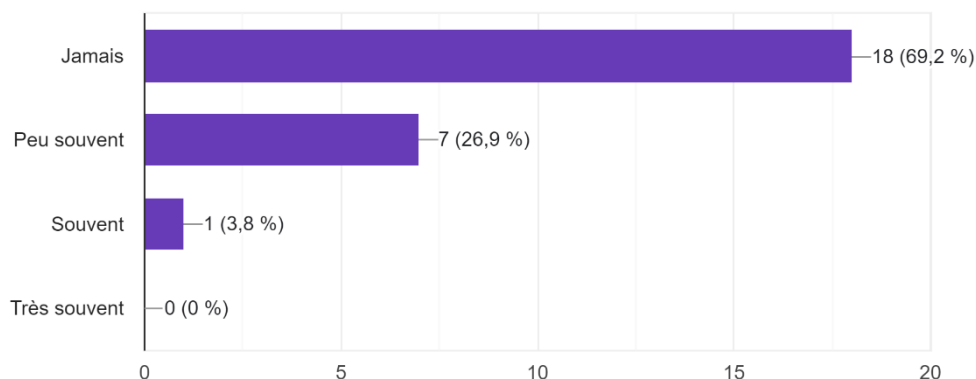
Regardiez vous de la pornographie avec vos ami.e.s ?

26 réponses



Vous est-il arrivé de montrer des contenus pornographique à quelqu'un d'autre ?

26 réponses

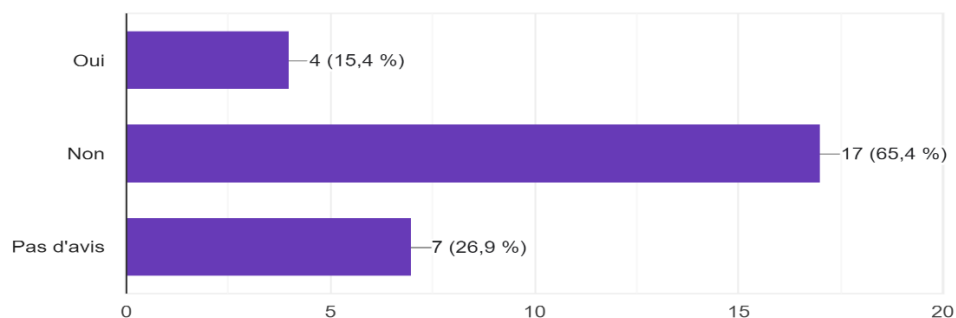


La première chose qu'il est possible de remarquer c'est qu'il est beaucoup plus facile pour des adolescents de parler de pornographie avec leurs amis qu'avec leur partenaire. En effet 80,8% des personnes interrogées ont déjà parlé de pornographie avec leurs amis, alors que seulement 30,7% des personnes interrogées parlaient de la pornographie avec leur partenaire. De plus, il faut ajouter les chiffres du deuxième graphique qui montre que 26,9% regardaient de la pornographie entre amis alors que seulement 3,8% regardait de la pornographie en couple. Ces écarts bien qu'impressionnants sont aussi révélateurs d'une chose, il est moins tabou de parler/regarder de la pornographie avec ses amis qu'avec son partenaire. Il faudrait pour étudier ce phénomène, mener d'autres recherches mais il est étonnant de voir que le domaine de l'intime et de la sexualité est moins tabou chez les adolescents entre amis qu'en couple. Les causes de ces pratiques restent incertaines il serait difficile de comprendre les tenants et les aboutissants sans données. Ce qui est cependant remarquable c'est que ces pratiques de groupes touchent bien plus les garçons que les filles, peut-être ceux-ci se plaçant dans une optique de compétition viriliste ou performative vis-à-vis des amis. De manière générale ces pratiques collectives ne sont pas un problème en soi car elles participent à la découverte de sa sexualité propre et la découverte de son corps et de celui des autres. Le problème réside encore une fois dans la prévention qui est faite afin d'éviter qu'à travers de telles utilisations de la pornographie des phénomènes de moquerie ou de harcèlement se créent ainsi que des complexes.

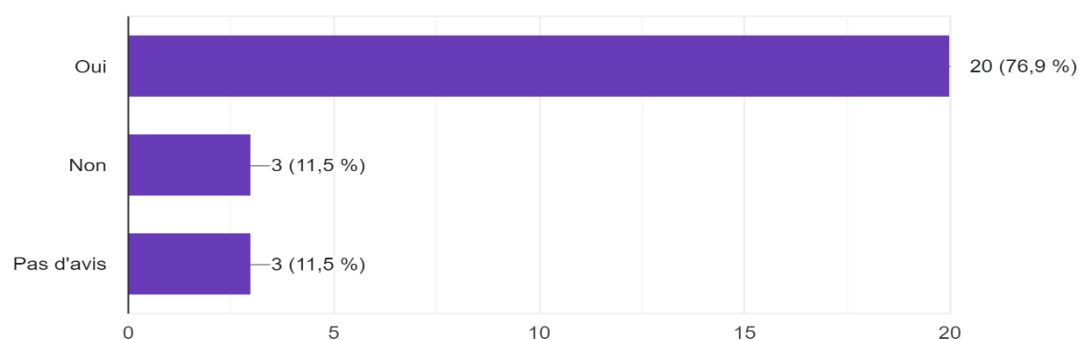
2.3.2 Conséquences de l'exposition de l'accès à la pornographie.

Mon étude, de même que les autres qui ont été faites tant quantitatives que qualitatives, mais également les avis d'experts, convergent pour dire que la pornographie exerce une influence sur la manière avec laquelle les jeunes vont appréhender leur sexualité et celle de leurs pairs ainsi que les relations autant amicales qu'amoureuses qu'ils entretiennent. Plusieurs auteurs et études remarquent par exemple que l'accès à la pornographie contribue à appréhender la sexualité plus librement, au sens où elle n'est plus aussi taboue que par le passé, sauf contexte culturel spécifique. La pornographie sous cet angle peu donc palier à un manque de connaissance en matière de sexualité et devenir en quelque sorte éducative, mais même comme cela elle n'est pas dénuée d'impacts négatifs. Tout cela est bien plus développé dans la première partie de ce mémoire mais il est important d'y revenir au regard du résultat de l'enquête. En effet cette pornographie peut dans le même temps donner des représentations de la sexualité à des adolescents non-informés mais aussi dans le même temps créer de nombreux stéréotypes chez les individus qui en consomment. Si, selon l'académie nationale de médecine, 80% des jeunes de 15 à 18 ans pensent que les films pornographiques sont une caricatures de la normalité des corps et des comportements il n'est pas faux de dire que ces images peuvent changer leurs perceptions de la sexualité notamment du rôle de l'homme et de la femme. Ainsi, il semble que l'exposition et l'accès à la pornographie en trop grande quantité puisse mener à des attitudes irréalistes au sujet de la sexualité (par exemple en terme de performances) ; à une sexualité plus permissive ou violente, à une plus grande pratique de la sexualité libre (plan d'un soir) avec ses retombées dommageables en termes de prévention concernant les maladies sexuellement transmissibles et de grossesses non désirées. Dans mon enquête il était par exemple demandé aux sujets de répondre à ces deux questions :

Trouvez vous que la figure de la femme était mise en valeur dans ces contenus pornographiques ?
26 réponses



Trouvez vous que la figure de l'homme était mise en valeur dans ces contenus pornographiques ?
26 réponses



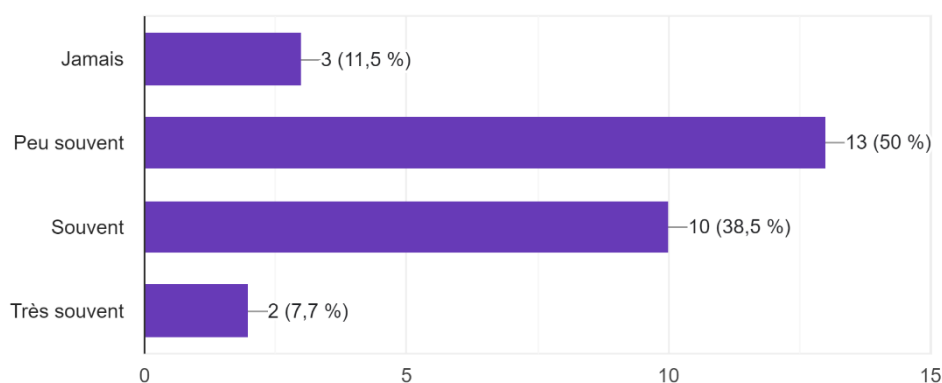
Il faut souligner ici, que si 80% des adolescents disent savoir que les films pornographiques ne sont que des caricatures de relations sexuelles, il est quand même clair que ces représentations caricaturées peuvent avoir un impact sur les adolescents dans leurs perceptions des rôles genrés, surtout dans les relations sexuelles. Ce que ces deux graphiques montrent c'est bien qu'une large majorité d'adolescents reconnaissent la figure de l'homme comme mise en valeur et celle de la femme non. Ce genre d'attitudes se retrouve aisément dans les établissements scolaires où les garçons ayant beaucoup de conquêtes amoureuses sont souvent comparés à des séducteurs ou des « champions » et où les filles faisant les mêmes choses sont regardées d'un très mauvais œil ou bien qualifiées de « pute ». Il ne faut donc pas nier l'impact de la pornographie dans ces comportements car elle modifie les croyances, la pornographie dans son immense majorité promeut de forts stéréotypes de genre contribuant

à montrer la femme comme un objet sexuel, croyance fréquente chez les garçons consommateurs.

Il faut ajouter à tout cela que l'exposition et l'accès précoce à la pornographie sont aussi associés à des conduites à risque chez les adolescents. Ainsi, les jeunes consommant régulièrement des médias pornographiques sont plus souvent susceptibles de déclarer avoir plusieurs partenaires, avoir des pratiques sexuelles violentes ou consommer de l'alcool et des drogues ou déclarer un mal être qui conduit à plus de violence. Certaines pratiques nouvelles et problématiques liées à internet et aux réseaux sociaux sont donc souvent expérimentées en couple ou lors de « plan d'un

Vous arrivé-t-il de penser que ces contenus avaient un mauvais impact sur vous ?

26 réponses

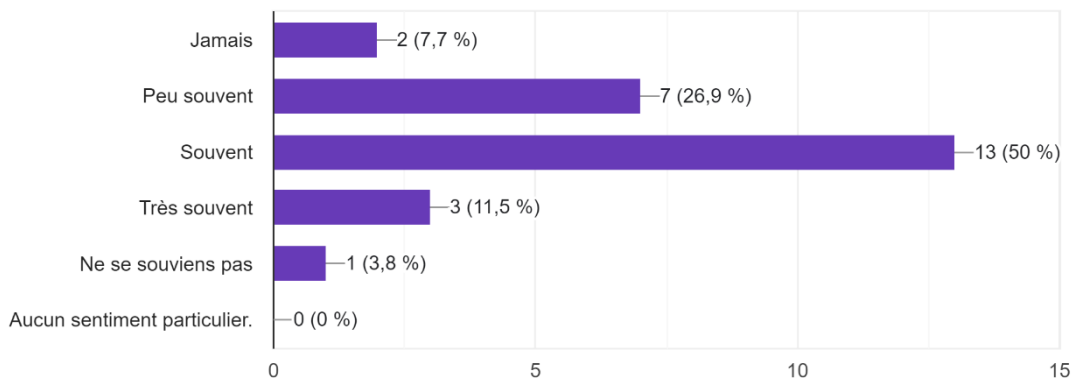


soir ». C'est dans cette optique que peuvent donc être analysées certaines questions de mon questionnaire :

Premièrement, il est surprenant de voir de tels résultats car cela crée une sorte de paradoxe. En effet si nombres d'adolescents consomment de la pornographie de manière régulière et volontaire, ils ont dans le même temps conscience que cela peut nuire. Dans cette question 88,5 % des personnes interrogées déclarent avec déjà penser durant leur adolescence que la pornographie avait un mauvais impact sur eux. Dans ces 88,5% il en est 38,5% qui ont souvent ressentis ce sentiment et 7,7% qui l'on très souvent éprouvé. En réalité, il ne serait pas hasardeux de dire que ces visionnages tiennent de l'addiction au plaisir procuré par la masturbation, qu'à un réel plaisir à visionner de la pornographie. Pour corroborer cette hypothèse il faut se pencher sur deux autres questions :

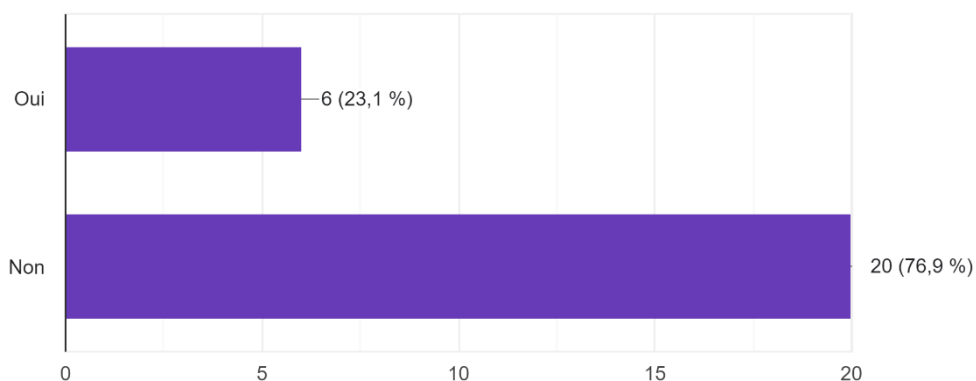
Ressentiez-vous un sentiment de culpabilité après avoir regardé de la pornographie ?

26 réponses



Pensiez-vous que vous aviez une dépendance au visionnage de pornographie ?

26 réponses

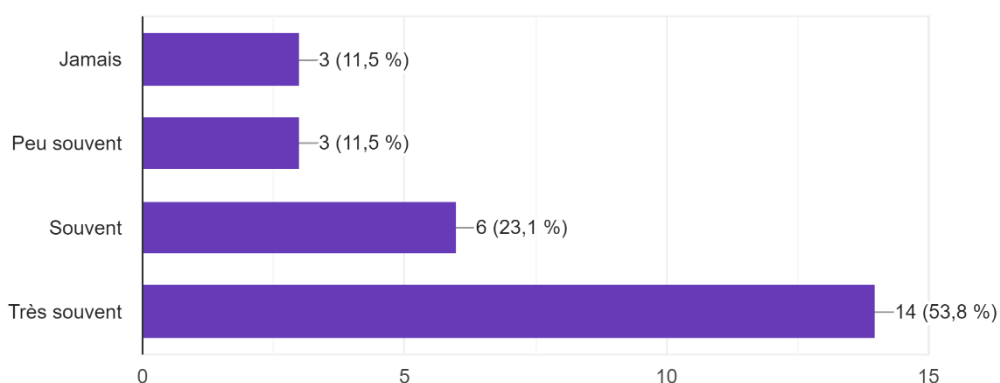


Avec ces deux questions il est possible d'y voir plus clair notamment le fait que, une fois le plaisir sexuel passé, une gêne s'installe et donne lieu à un sentiment de culpabilité. En effet dans 50% des cas ce sentiment de culpabilité était souvent présent, dans 11,5 % très souvent et dans 26,9 % des cas peu souvent. Il est assez clair qu'il existe une remise en cause des adolescents après avoir regardé de la pornographie, mais qui n'empêche pas le visionnage de contenus. Il faut cependant souligner que ce sentiment de culpabilité qui existe chez de nombreuses personnes après la masturbation peut aussi venir de deux causes. L'une sociétale (plutôt dans les milieux

religieux) où la masturbation est décrite comme un péché et l'autre hormonal, ou après la jouissance, les hormones des adolescents retombent très rapidement à des niveaux normaux après être montés très haut, ce qui peut créer un sentiment de dégoût ou de culpabilité. En revanche, il faut tout de même souligner que 76,8% des personnes interrogées ne pensaient pas avoir de dépendance à la pornographie en étant adolescent. Cela peut se comprendre, en effet, durant l'adolescence, période de construction de soi il est sûrement très difficile d'avoir une réflexion poussée sur ses pratiques et de plus reconnaître une addiction (même pour un adulte) est une étape psychologique très compliquée à franchir. Pour compléter cette idée voici les questions suivantes :

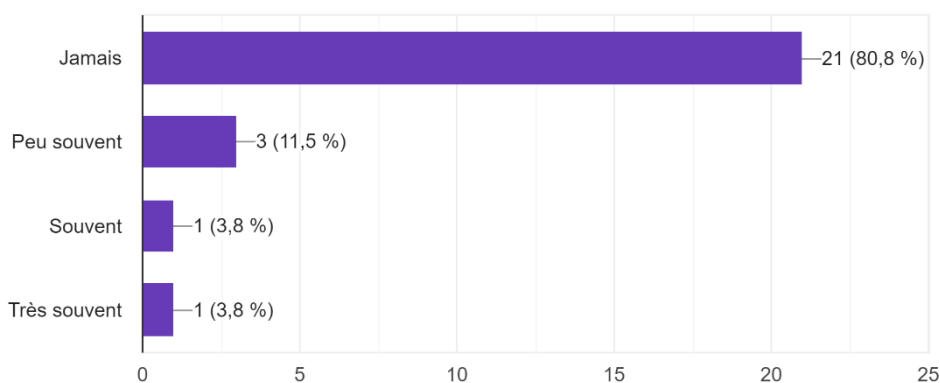
Le visionnage de contenus pornographiques était-il accompagné d'un acte masturbatoire ?

26 réponses



Est-ce qu'il vous est arrivé de vous isoler d'une situation sociale pour visionner de la pornographie ?

26 réponses



Ici, il est intéressant de voir dans le premier graphique que le visionnage de pornographie est donc bien associé au plaisir sexuel via la masturbation. En effet dans 53,8 % des cas c'est presque toujours le cas, dans 23,1 % souvent le cas et dans 11,5

% des cas peu souvent. De manière générale, ces résultats peuvent indiquer que le visionnage de pornographie est addictif non pas en tant que tel, mais bien parce qu'il est associé au plaisir sexuel procuré par un acte masturbatoire qui, collectivement peuvent être addictifs. Il faut aussi ajouter la notion de récurrence à l'additivité du phénomène, même si de nombreuses autres données peuvent rentrer en ligne de compte dans cette analyse. Le deuxième graphique quant à lui n'est pas vraiment exploitable en profondeur mais il montre bien que des risques importants peuvent exister quand l'addiction est très forte comme un isolement et un repli sur soi même avec 19,1% des personnes interrogées qui se sont déjà isolées d'une situation sociale pour se masturber. Après cette présentation des nombreuses conséquences que la pornographie peut avoir sur les jeunes, il reste donc à faire un constat de tout cela qui servira de conclusion en essayant de trouver des solutions et des réponses à apporter concernant le visionnage de pornographie chez les jeunes.

2.3.3 Solutions et pistes de réflexions face à la pornographie.

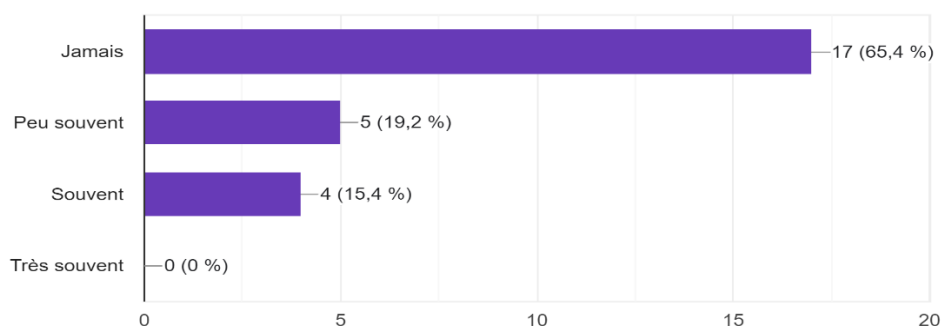
Pour commencer, il faut souligner un fait important, une loi rentrant en vigueur en 2023, celle de l'ARCOM visant à obliger les sites pornographiques à demander une pièce d'identité pour vérifier la majorité des internautes afin de réguler l'utilisation de ces sites par les personnes mineurs. Il faut dire cependant, que bien qu'elle parte d'une bonne intention, elle est en réalité très inefficace. En effet, cette réglementation par l'ARCOM montre de très nombreuses limites car elle ne cible notamment pas les réseaux sociaux et les sites pornographiques non connus. De plus, il aura été montré que se sont aussi les applications de messagerie qui sont vectrices de sources pornographiques et il est en l'état encore impossible de contrôler ces messageries type WhatsApp, Signal ou Messenger. De plus, selon un rapport commandé par L'IFOP en 2022 « *L'étude a révélé qu'il était aussi courant pour les adolescents français de regarder de la pornographie sur des sites pornographiques dédiés non visés par l'Arcom (31 % d'entre eux l'ont fait) que sur les huit sites ciblés par l'Arcom. Même si les sites concernés mettaient en place une vérification robuste de l'âge, la proportion d'adolescents français exposés à des sites pornographiques dédiés ne pourrait diminuer que d'un quart au maximum, passant de 41% à 31%.* ». Il est assez évident que toutes ces

mesures restent donc très limitées en 2023 et que l'explosion d'internet fait qu'il est en réalité impossible de contrôler les contenus que l'on trouve dessus. En outre, il faut ajouter que même avec un contrôle rigoureux les adolescents peuvent aussi utiliser des VPN ou un navigateur en TOR (des technologies spécifique pour éviter certaines restrictions d'un pays) pour masquer leur emplacement et ainsi contourner les contrôles nationaux sur la pornographie en ligne. En résumé, interdire ne fonctionne pas et dans certains cas cela peut même avoir l'effet inverse et pousser les jeunes à essayer de contourner les interdits pour satisfaire une curiosité/défiante en pleine explosion durant l'adolescence, mais alors que faire ?

Principalement ce qui est recommandé par la plupart des experts et des associations c'est le dialogue et la prévention. Ces discussions peuvent avoir lieux dans différents cadres (parents, écoles, spécialités, associations) mais ils doivent être fait, c'est à l'ère d'internet une question de santé publique chez les jeunes. Le problème étant que la France accuse pourtant un grand retard dans ce domaine comme il aura été montré avec le tabou autour de la sexualité dans l'éducation nationale. Pourtant, il est urgent de repenser l'éducation à la sexualité à l'école. La médecine de ville et la médecine scolaire pourrait être utilement associées. Cette promotion de l'éducation à la sexualité devrait être incarnée, ne pas reposer sur une offre exclusivement en ligne ou par envoi de circulaires. De plus, il faudrait intégrer aussi les parents dans l'éducation à la sexualité pour inclure une mise en perspective de ce que les nouveaux médias impliquent en termes de modifications de la sexualité. En effet il est souvent proposé, notamment par le planning familial que les parents et l'école devraient coopérer autour de l'éducation à la sexualité. En effet autour de cette question du dialogue il reste un long chemin à parcourir comme on le voit dans les graphiques suivant :

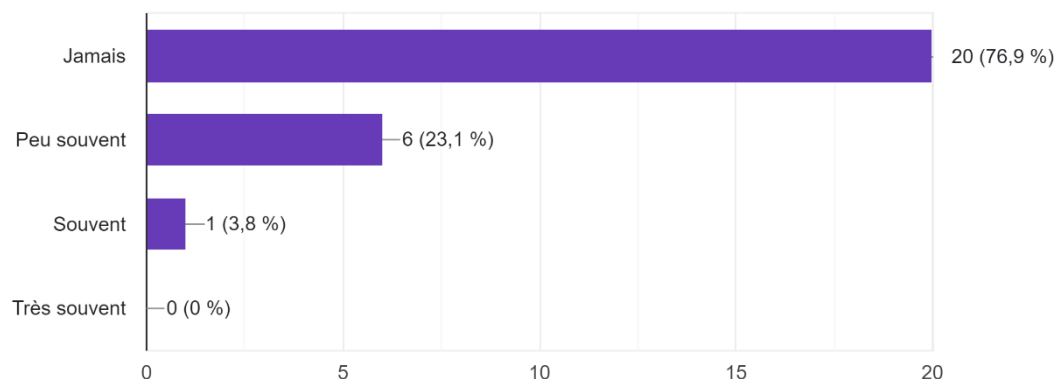
Parliez vous avec vos parents de sexualité ?

26 réponses



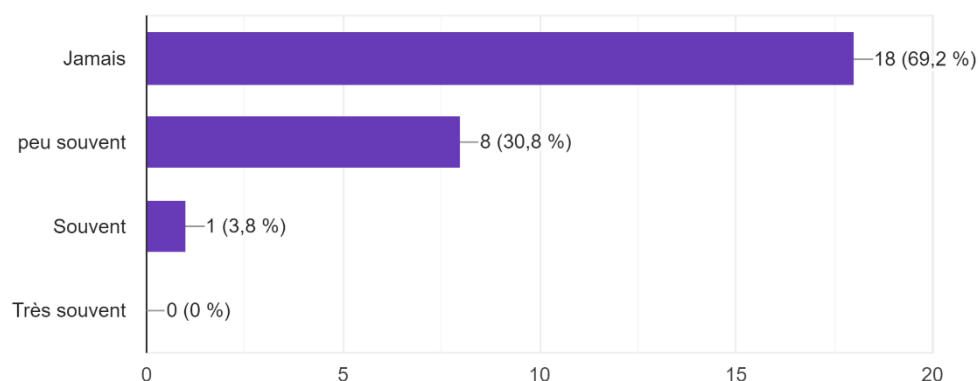
Parliez vous avec vos parents de pornographie ?

26 réponses



Parliez vous de sexualité avec un autre adulte que vos parents (médecins, infirmiers, psychologues ect..)

26 réponses



Il faut remarquer dans ces trois graphiques dans presque 70% de tous les cas, il n'existe aucune discussion avec l'adolescent autour de la sexualité et ceci est très préoccupant. En effet, si ce dialogue n'existe pas ni avec les parents ni avec un autre adulte, c'est bien souvent la pornographie qui se chargera de cette éducation provoquant une augmentation des prises de risque chez les jeunes et une augmentation du risque de dépendance. On remarque dans le même temps que si parler de sexualité est une possibilité avec les parents, parler de pornographie est bien plus rare. Si le dialogue existe il reste tout de même assez rare 0% des personnes interrogées en parlent très souvent avec leurs parents et seulement 15,4% en parle souvent avec leurs parents. Il faut ajouter que quand on passe du sujet de la sexualité à celui de la

pornographie les chiffres baissent encore plus, avec 76% des adolescents qui ne parlent jamais de pornographie avec leurs parents. Dans le troisième graphique il est aussi montré que du côté de la société il existe aussi de nombreux manquements, car 69,2 % des personnes interrogées n'ont jamais discuté avec un spécialiste de sexualité comme un médecin ou un infirmier scolaire. Or il est clair que ce genre de discussions devraient avoir lieu en priorité avec des spécialistes de la santé, même en milieu scolaire afin de faire de la prévention et de réduire les risques.

Hormis les parents, l'idée est qu'il faut responsabiliser les différents acteurs qui orbitent autour de l'éducation des jeunes que ce soit à la maison, dans la société ou à l'école. Il faut aussi évidemment faire évoluer les réglementations mais tout en gardant à l'esprit que ce n'est pas le plus efficace et qu'il est très difficile de mettre en place des contrôles sur internet. Dans le même temps il serait aussi possible de progresser sur de nombreux points comme promouvoir la recherche sur ces sujets là en associant des méthodes qualitatives et quantitatives, mener plus d'études et de contrôles sur le terrain pour s'assurer de la bonne mise en application et de l'efficacité des politiques de santé publique notamment en établissement via l'éducation à la sexualité et renforcer les organismes de contrôles et la prise en charge des adolescents en ce qui concerne le cyber harcèlement et l'addiction à la pornographie.

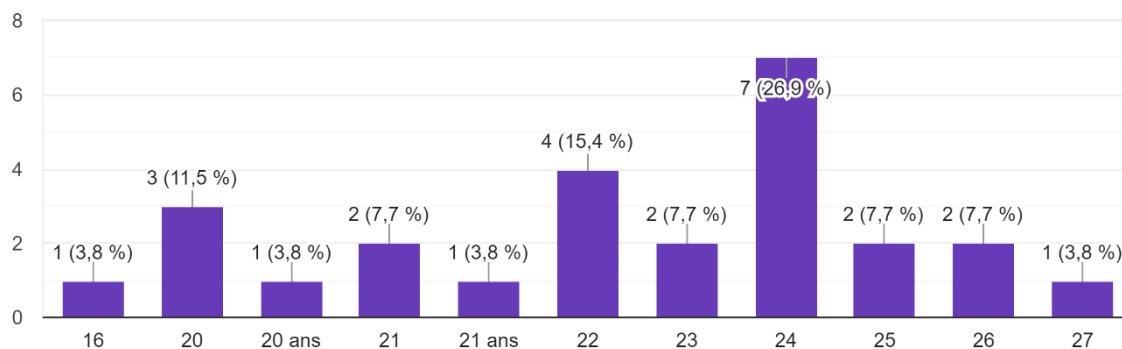
Conclusion partie 2 :

En résumé il est possible que la pornographie numérique soit bien un problème en France, mais plus globalement dans toutes les sociétés numériquement développées. Il reste encore un grand chemin à parcourir en France pour comprendre toutes les problématiques liées à ce phénomène et y apporter des solutions concrètes. De plus dans l'éducation nationale il existe encore de bien trop grandes difficultés à assumer son message et son rôle éducatif concernant la sexualité. Si ce sujet préoccupe nombre d'enseignants, le sujet est encore bien trop tabou et dilué, les formations à la pédagogie sur celui-ci sont bien trop limitées et les connaissances des plus anciens sur les réseaux sociaux et le numérique ne peuvent pas permettre une réelle prise en charge et de dialogues autour de cette problématique qu'est la pornographie. De plus, il faut rappeler le rôle primordial de la médecine scolaire pourtant totalement absente. Pour conclure on pourrait dire : Il n'est pas possible de guider les adolescents sur des chemins que l'on ne connaît pas soi-même.

Annexe :

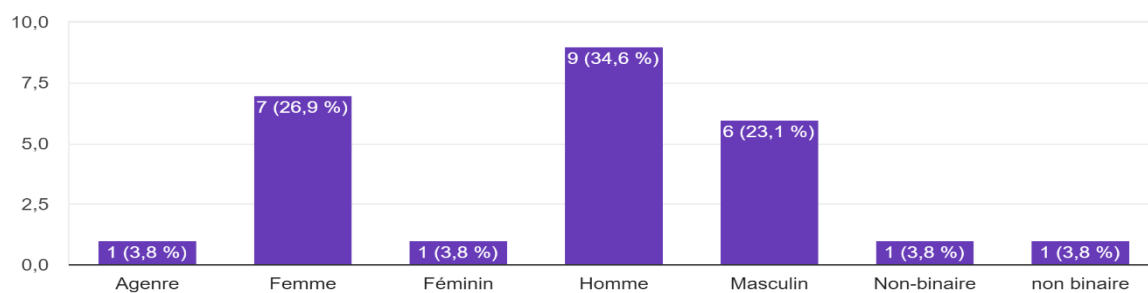
Indiquez votre âge (actuellement)

26 réponses



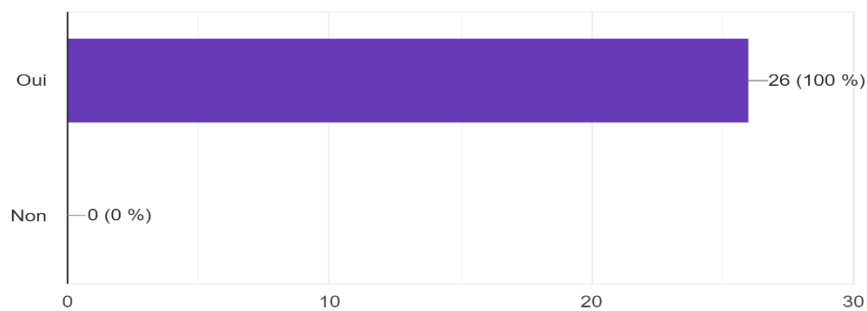
Indiquez votre genre (actuellement)

26 réponses



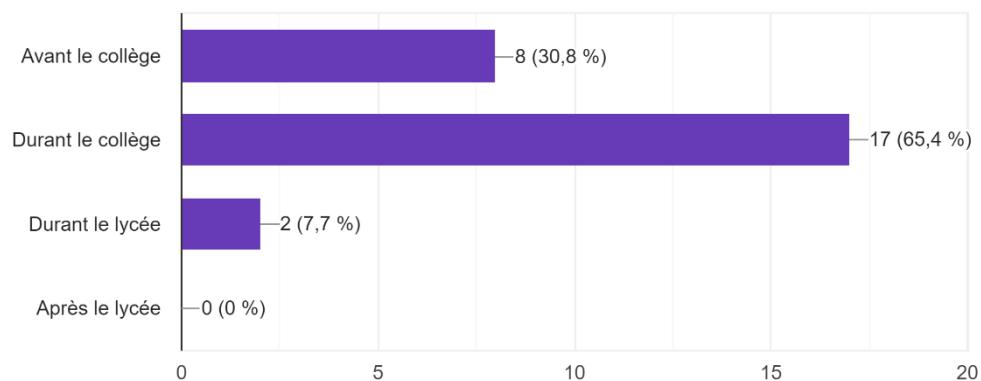
Avez-vous été confronté à des contenus pornographiques ?

26 réponses



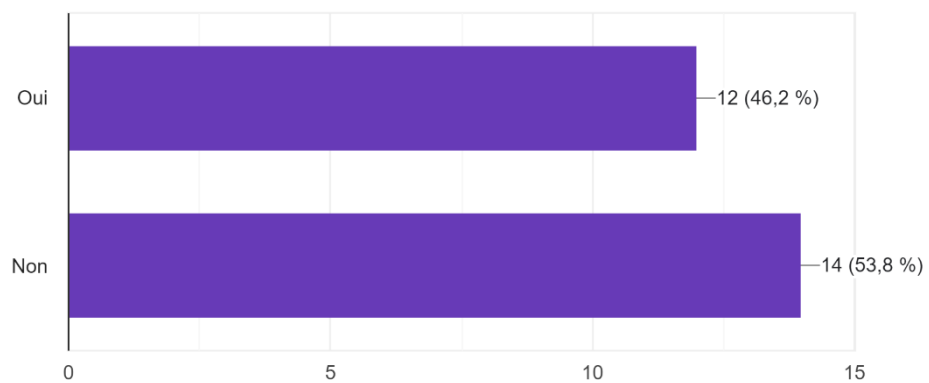
Quand avez-vous été confronté à des contenus pornographique pour la première fois ?

26 réponses



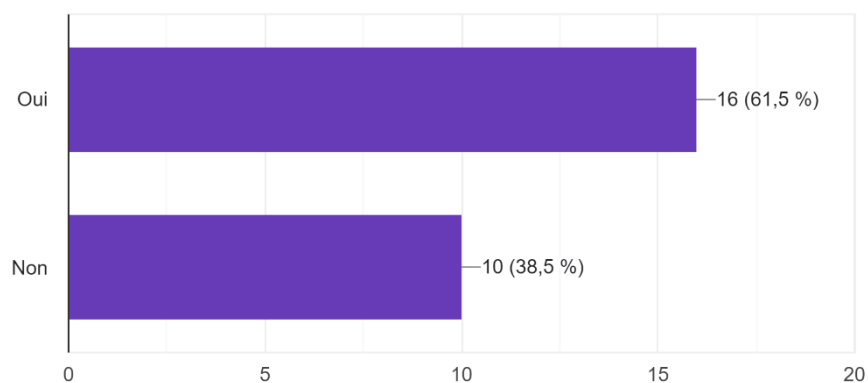
Ces premiers contenus vous ont-ils été montrés par une autre personne ?

26 réponses



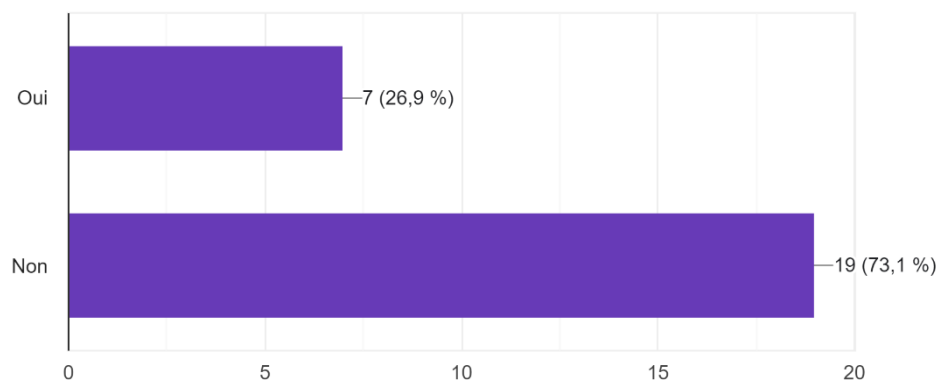
Ces premiers contenus pornographiques avaient ils été regardés de manière autonome ?

26 réponses



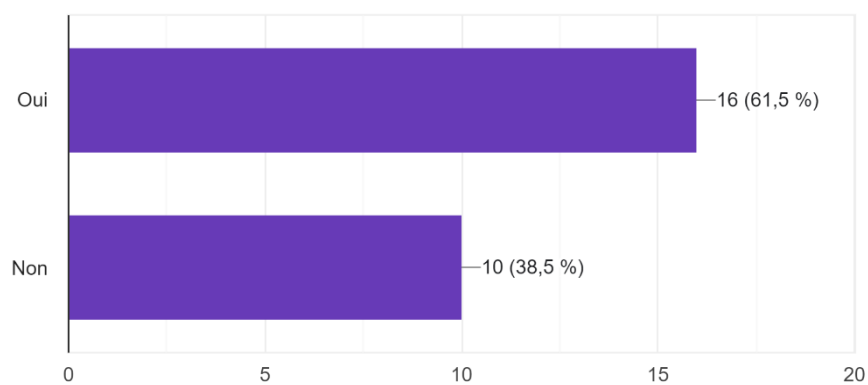
Etiez vous tombé sur ces premiers contenus pornographique par hasard ?

26 réponses



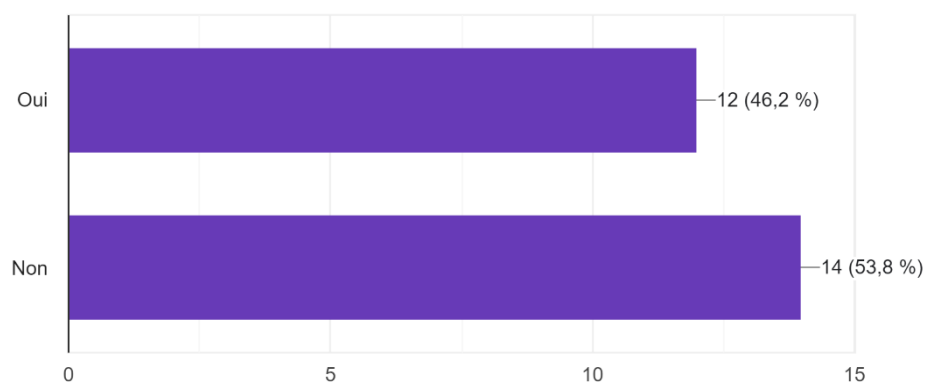
Consultiez vous de la pornographie de manière régulière ? (Au moins une fois par semaine ?)

26 réponses

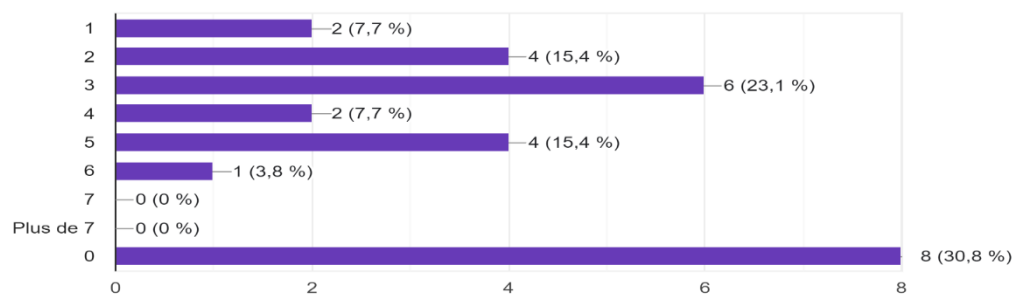


Ces contenus vous avaient ils perturbés ?

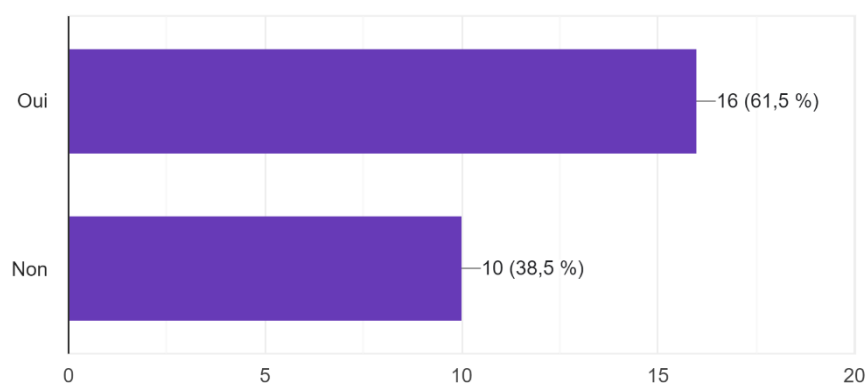
26 réponses



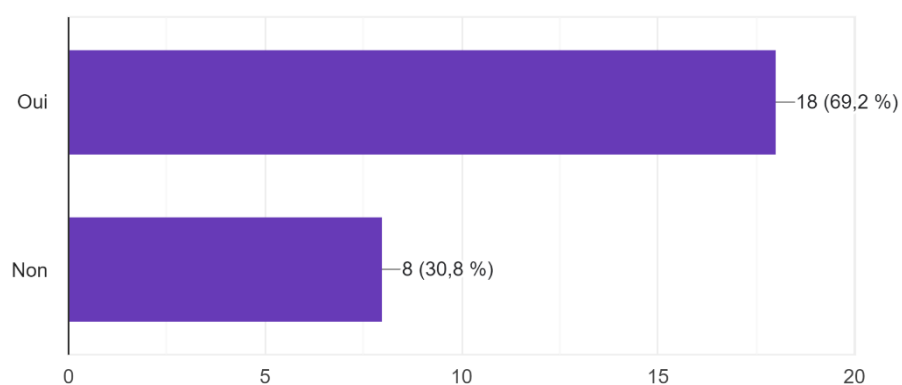
Si oui combien de fois par semaine en moyenne ? Sélectionnez la réponse correspondante.
26 réponses



Regardiez vous de la pornographie sur votre téléphone portable ?
26 réponses

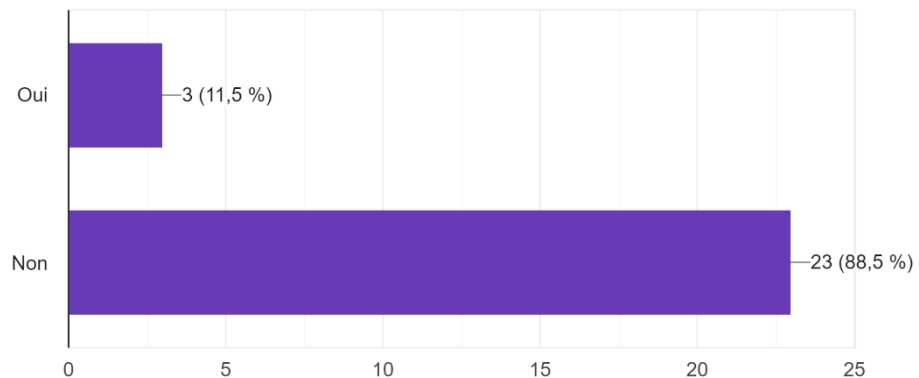


Regardiez vous de la pornographie sur un ordinateur ?
26 réponses



Regardiez vous de la pornographie via un autre outil ?

26 réponses



Si oui, indiquez lequel ou lesquels.*

3 réponses

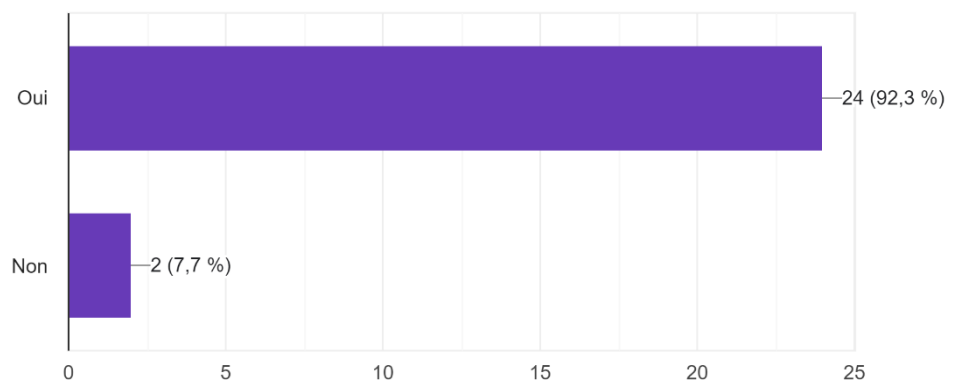
Console de jeux

Ma Nintendo DS

Livres

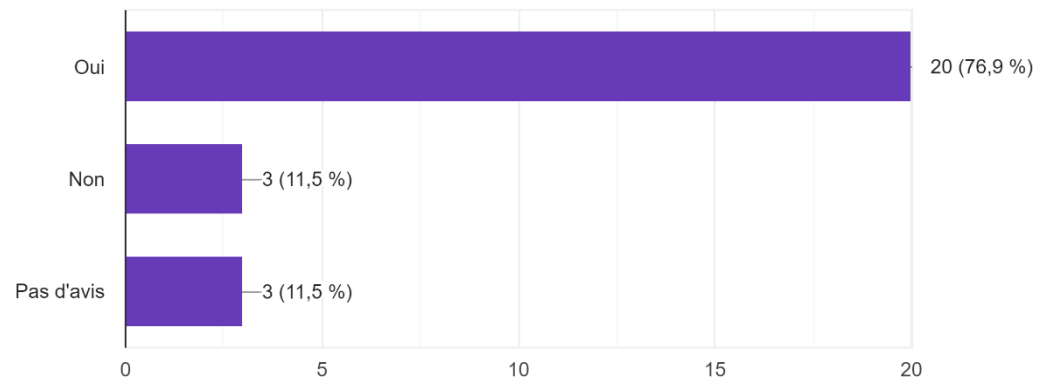
Aviez vous des amis qui regardaient de la pornographie ?

26 réponses



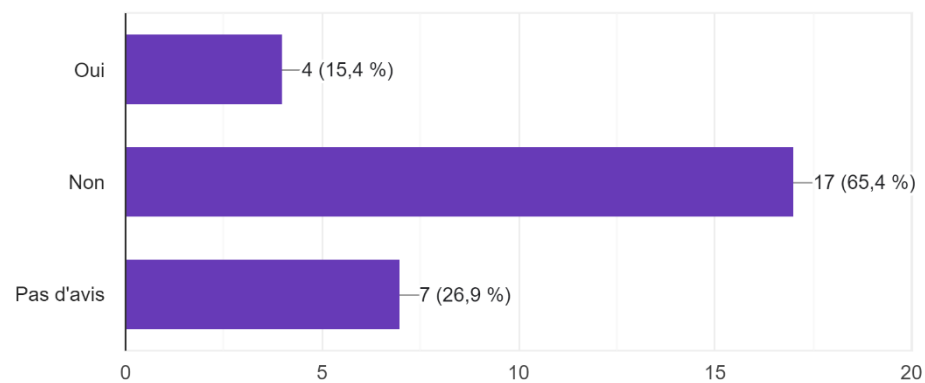
Trouviez vous que la figure de l'homme était mise en valeur dans ces contenus pornographiques ?

26 réponses



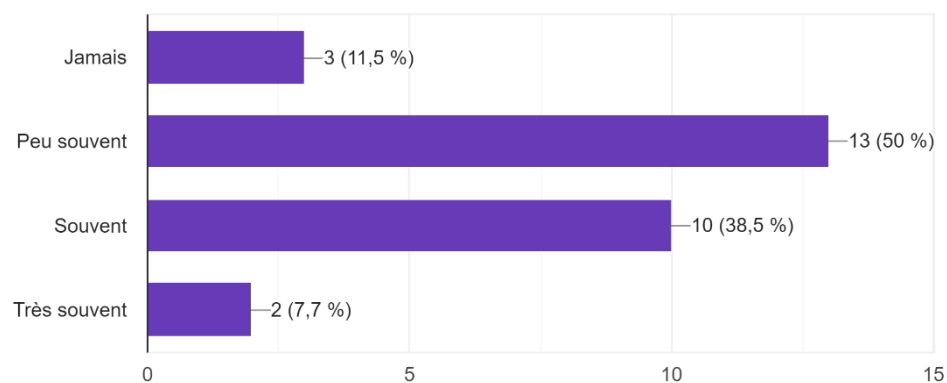
Trouviez vous que la figure de la femme était mise en valeur dans ces contenus pornographiques ?

26 réponses



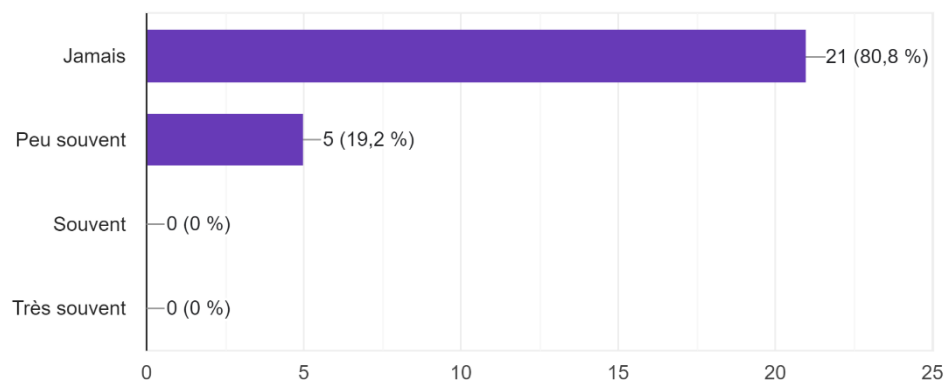
Vous arrivait-il de penser que ces contenus avaient un mauvais impact sur vous ?

26 réponses



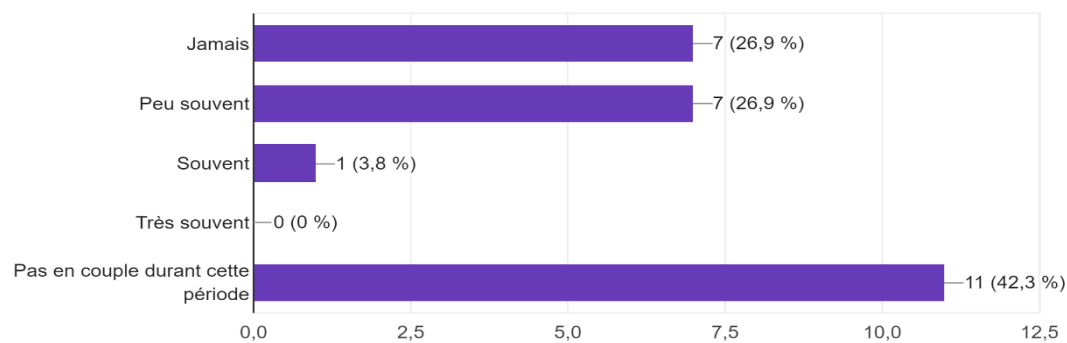
Vous arrivé-t-il de penser que ces contenus avaient un mauvais impact sur votre scolarité ?

26 réponses



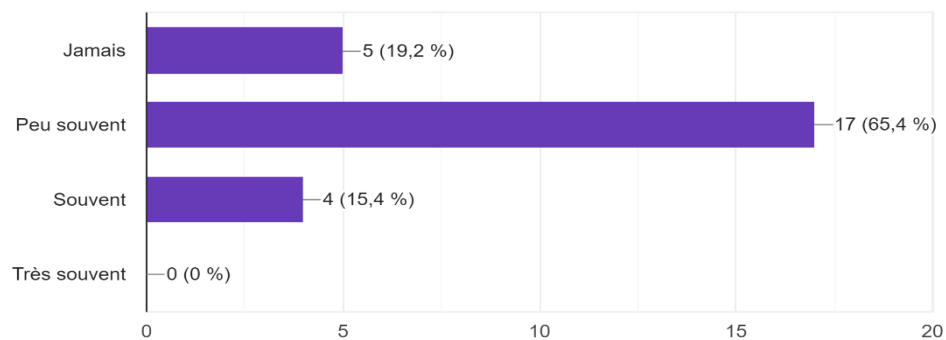
Parliez vous de pornographie avec votre copain/copine ?

26 réponses



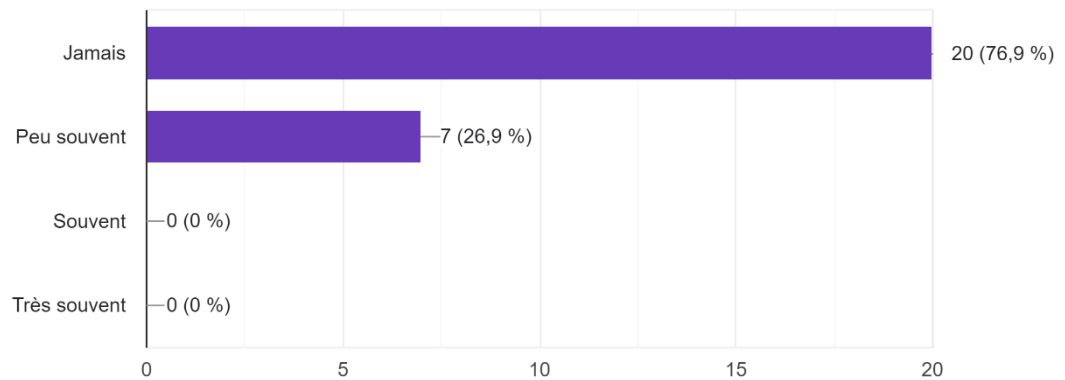
Parliez vous de pornographie avec vos amis ?

26 réponses



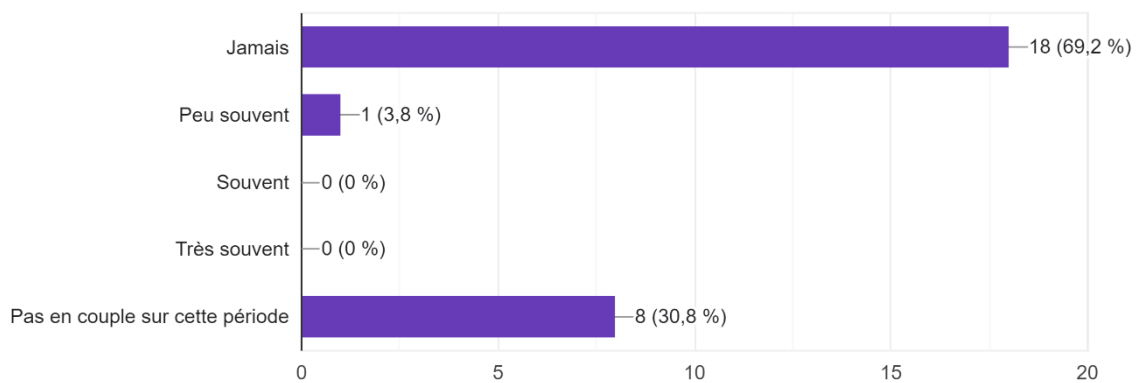
Regardiez vous de la pornographie avec vos ami.e.s ?

26 réponses



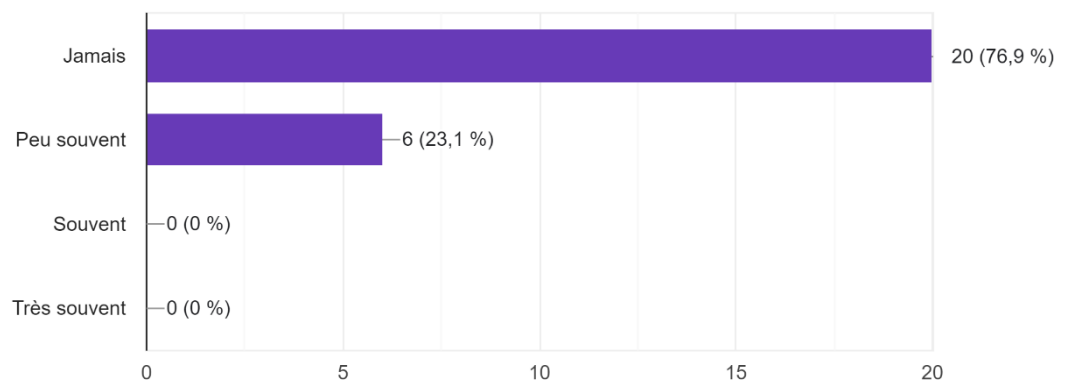
Regardiez vous de la pornographie avec votre copain/copine ?

26 réponses



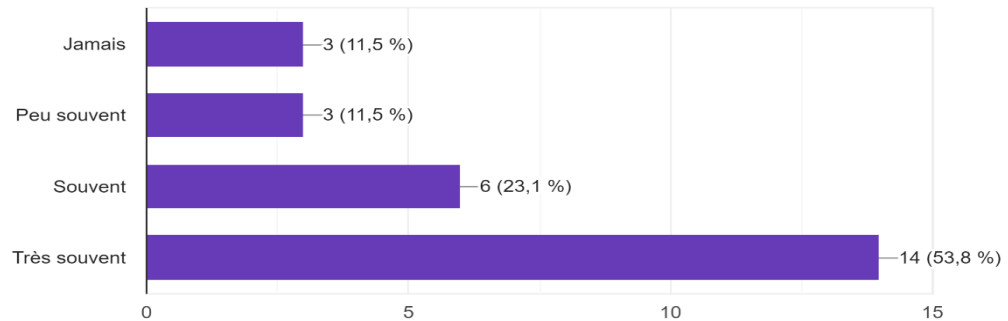
Vous est-il arrivé de regarder de la pornographie avec un membre de votre famille ?(Parents, frères, sœur , cousins ect...)

26 réponses



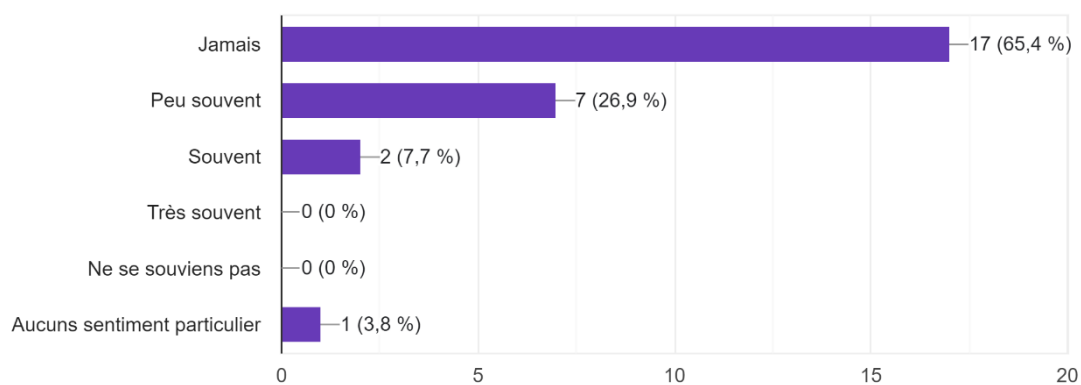
Le visionnage de contenus pornographiques était-il accompagné d'un acte masturbatoire ?

26 réponses



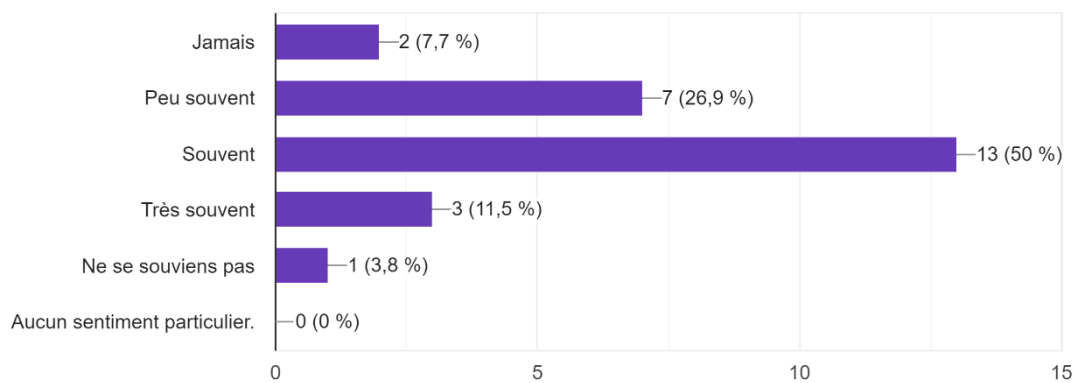
Ressentiez-vous un sentiment de fierté après avoir regardé de la pornographie ?

26 réponses



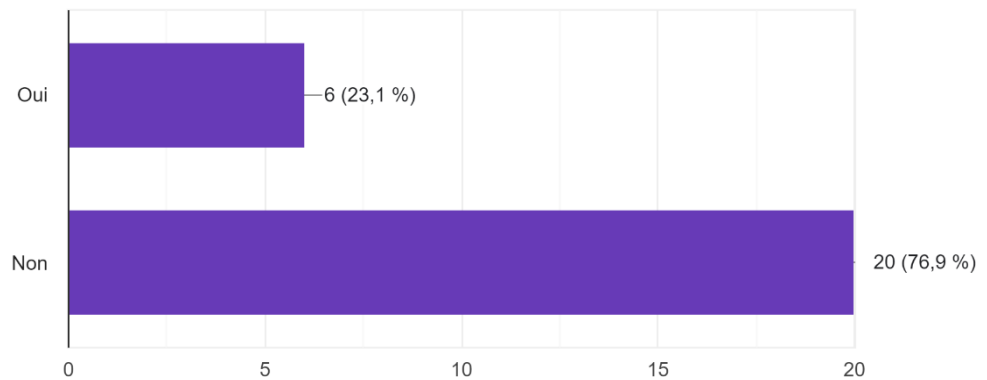
Ressentiez-vous un sentiment de culpabilité après avoir regardé de la pornographie ?

26 réponses



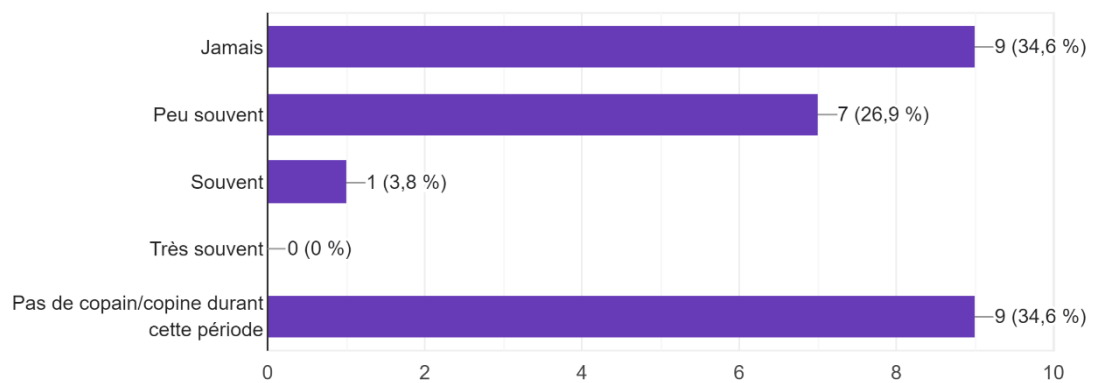
Pensiez-vous que vous aviez une dépendance au visionnage de pornographie ?

26 réponses



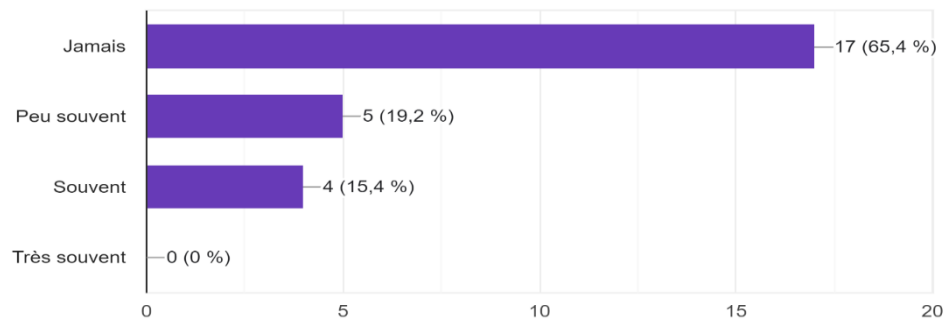
Demandiez vous à votre copain/copine de reproduire des actions vues dans du contenu pornographique ?

26 réponses



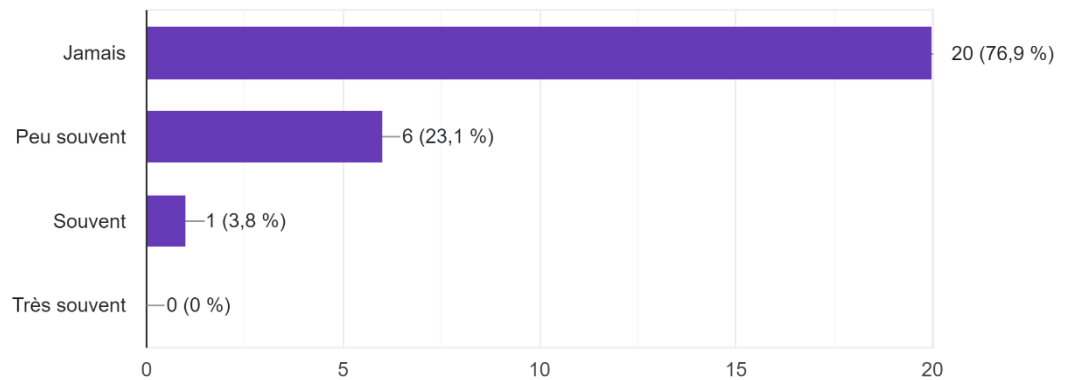
Parliez vous avec vos parents de sexualité ?

26 réponses



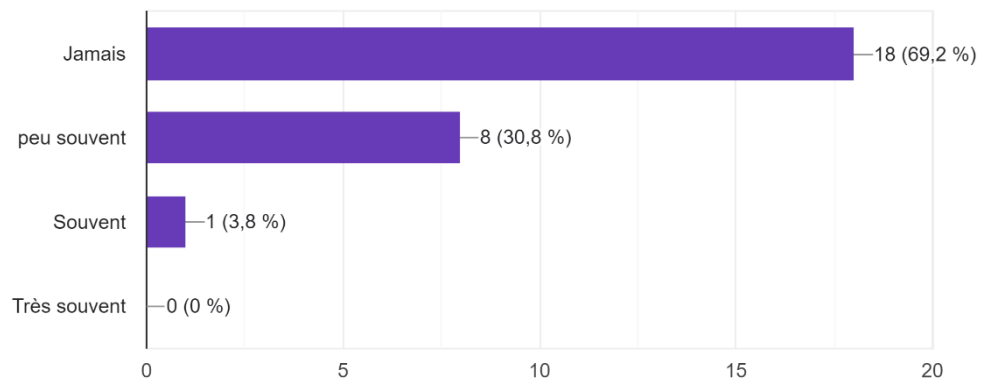
Parlez vous avec vos parents de pornographie ?

26 réponses



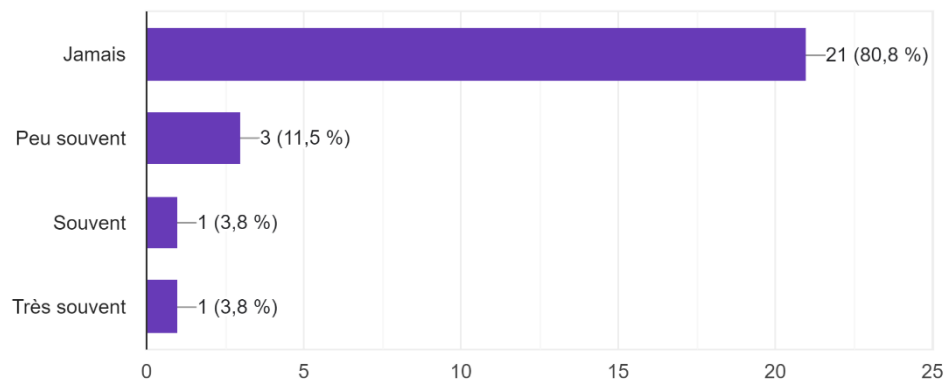
Parlez vous de sexualité avec un autre adulte que vos parents (médecins, infirmiers, psychologues ect..)

26 réponses



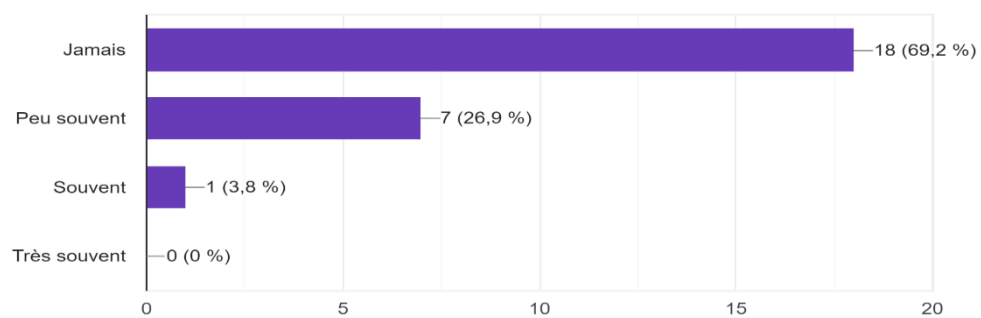
Est-ce qu'il vous arrivé de vous isoler d'une situation sociale pour visionner de la pornographie ?

26 réponses



Vous est-il arrivé de montrer des contenus pornographiques à quelqu'un d'autre ?

26 réponses



BIBLIOGRAPHIE

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Livres :

De Labour et C. Butstraen (2019). *Parlez du porno à vos enfants avant qu'internet ne le fasse*. Thierry Souccar.

Patrick Baudry (2016). *L'addiction à l'image pornographique*. Edition du manuscrit.

Romano, H. (2014). *École, sexe et vidéo*. Dunod.

Revue :

Atlan, J., Héril, A. & Gravillon, (2016). *Quel impact sur les enfants et les adolescents ? L'école des parents*, 620, 44-47.

Arch. Pédiatr, Jean-Yves Hayez (2002), *La confrontation des enfants et des adolescents à la pornographie*, 9 : 1183-1188.

Bousquet D, (2016). *Rapport relatif à l'éducation à la sexualité*, HEC.

Jehel, S. (2019). *Emprise et déprise des images : une analyse des pratiques numériques des adolescents*. Les Cahiers de la Justice, 1, 117-132.

Chabrol, C. (2007). *La pornographie est-elle soluble dans le discours féministe grâce à la théorie des actes de langage ?* Connexions, 87, 81-90.

Michon-Raffaitin, P. (2000). *Désir et adolescence*. Dans : Henry Cuche éd., *Dépression et libido* (pp. 155-168). Le Bouscat: L'Esprit du temps.

Smaniotto, B. (2017). *Réflexions autour de l'impact de la pornographie... sur la sexualité adolescente*. Revue de l'enfance et de l'adolescence, 95, 47-56.

Mémoires :

C.Ledieu (2021). *Rated E, construction de la sexualité à travers les fanfictions*.

REFERENCES WEBOGRAPHIQUES ET JOURNALISTIQUES :

INSEE / Statistiques et études / L'usage d'internet varie fortement selon l'âge et le niveau d'étude.

Ministère des solidarités et de la santé / Archive / Archive presse / Exposition des jeunes à la pornographie.

Le Point / Pornographie sur internet / Les conséquences pour les adolescents.

RTL / Accueil / Actu / Société / Adolescents et pornographie : des chiffres en hausse, selon un sondage. Benjamin Pierret et AFP.

Rapport de l'académie national de médecine « Accès à la pornographie chez l'enfant et l'adolescent : conséquences et recommandations », 24 janvier 2023. Cohen D.

FCPE / Actualité / Bien-être de l'enfant / La banalisation de la pornographie favorise le renforcement des discours misogynes.

